

1°R  
1205

BIBLIOTHEQUE  
LOUIS FERRAND

N<sup>o</sup> 3771

Achat des Musées Nationaux  
Musée des Arts et Traditions Populaires

LA  
GRANDE BIBLE  
RENOUVELLEE  
DE NOELS NOUVEAUX.

1<sup>er</sup>  
1205

Où tous les Myſteres de la Naiffance & de l'Enfance  
de JESUS-CHRIST, ſont expliqués.



A TROYES.

Chez GARNIER ſe Jeune, Imprimeur-Libraire,  
rue du Temple.

Avec Permiſſion.



PERMISSION DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos aînés & Faux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel. Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartient, Salut : Notre bien aimé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes. Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression de plusieurs livres intitulés; Les Figures de la Bible, avec une explication très utile sous chaque Figure, Noël ou Cantiques spirituels sur la Naissance de Jesus Christ, Entretien des bonnes compagnies, la vie du fameux Gargantua, Le Miroir d'astrologie, Histoire de Richard sans peur. La Malice des Filles, &c. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tels volumes, formes, marges, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces présentes seront en registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente, &c. Donné à Paris le 22 jour de juillet, l'an de grace 1728. Et de notre regne le 13.

Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 178. folio 152. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le neuf Juillet 1728.

F. A. LE MERCIER, Syndic.



LA  
GRANDE BIBLE  
RENOUVELLÉE  
DE NOELS NOUVEAUX.

NOEL, Sur l'Air : Vous qui désirez sans fin ouïr chanter, &c.

JOSEPH revenant un jour  
Peu satisfait  
D'un long & pénible tour  
Qu'il avoit fait,  
Pour rendre certain ouvrage,  
En souci,  
A peu près dans son langage,  
Parle ainsi.  
Marie, quelle douleur  
Vous va saisir,  
Et pénétrer votre cœur  
De déplaisir !  
Maintenant je viens d'entendre !  
Un Arrêt,  
Qu'il faut quitter sans attendre  
Nazareth,

Aij

Le temps presse, il faut aller  
 Donner nos noms  
 En Bethléem, enrôler  
 Tous nos surnoms;  
 Rendons cette obéissance:  
 L'Empereur  
 En a fait une Ordonnance

Qui fait peur.

Demain donc nous partirons  
 Au point du jour,  
 Et comme nous y ferons  
 Quelque séjour,  
 Vous ferez de votre affaire  
 Un troufleau  
 A loisir j'y pourrais faire

Un berceau.

Je prendrai les instrumens  
 De mon métier,  
 Les outils, les ferremens  
 De Charpentier:  
 Pour gagner notre vie;  
 Car je crois  
 Que nous y serons, Marie,

Plus d'un mois.

Des le soir Joseph voulut  
 Tout préparer  
 Après cela chacun fut  
 Se retirer;  
 Ayant fait une priere,  
 La ferveur  
 Elevoient leur cœur à Dieu

Au Sauveur.

Joseph avoit fabriqué  
 Une cloison  
 En un lieu peu pratiqué  
 De la maison,  
 Où cette Vierge admirable,  
 A l'écart,  
 Avoit chaise, lit & table,

Tout à part.

Marie & son chaste Amant  
 Passent la nuit,  
 Dormant paisiblement,  
 Sans aucun bruit;  
 Jusques à ce que l'aurore  
 Prit son cours,  
 Alors l'un & l'autre adore

Dieu des jours.

Joseph s'étant éveillé  
 Fort doucement,  
 Sans bruit s'doit habillé  
 En un moment,  
 Lorsqu'il vit de la lumière  
 Par des trous,  
 Et Notre Dame en priere

A genoux.

Il fit donc son Oraison  
 De son côté,  
 Offrant à Dieu sa raison,  
 Sa volonté,  
 Son corps, son esprit, son ame,  
 Tous ses sens,  
 Et sur-tout sa chere femme,

En ce temps.

Une leur paroissoit  
 Déjà dans l'air,  
 Peu à peu il commençoit  
 A faire clair;  
 Joseph quittant sa priere,  
 En son cœur,  
 Tint à cette sainte Mere

Ce discours,

Marie, je vous attends,  
 On peut sortir;  
 Avez-vous fait ? il est tems,  
 Il faut partir:  
 J'ai pris tout notre équipage;  
 Le jour lait,  
 Et Dieu dans notre voyage

Nous conduit,

Partons donc, mon cher époux  
 Et prions Dieu,  
 Qu'il demeure avec nous,  
 En chaque lieu,  
 Dieu, montrez de votre face  
 Les appas,  
 Et répandez votre grace

Sur nos pas,

Doux Seigneur, nous vous offrons  
 A ce matin,  
 La peine que nous souffrons  
 En ce chemin;  
 Espérant votre assistance,  
 Tous soumis,  
 Dans un lieu sans connoissance,

Sans amis,

Dieu, vous fites mille biens  
 A nos anciens,  
 Les retirant des liens  
 Des Egyptiens;  
 Les protégeant sous vos ailes,  
 Quoiqu'ingrats,  
 Portant mêmes ce rebelles

Sur vos bras.

Nos Pères, selon leur vœux,  
 Etoient conduits  
 D'une colonne de feu  
 Toutes les nuits,  
 Et d'une très belle nue,  
 Chaque jour,  
 Qui paroissoit à leur vue

Tour à tour,

Guidez de même nos pas,  
 Seigneur très-saint,  
 Ne nous abandonnez pas;  
 Car dans mon sein  
 La divinité réduite,  
 N'est pas moins  
 Digne de votre conduite,

De vos soins.

C'est ainsi que cheminoient,  
 Très-satisfait,  
 Ainsi ils s'entretenoient  
 Des grands bienfaits  
 Dont Dieu semble être prodigue;  
 Ces propos  
 Adoucissoient leur fatigue

Et leurs maux.

La Vierge avoit raconté  
 La longue captivité,  
 Et le tourment,  
 Des pauvres Israélites,  
 Et qu'enfin,  
 Dieu par de rydes vifites  
 Joseph avec netteté,  
 D'autre côté,  
 Avoit auffi raconté  
 La vérité  
 De l'Histoire de Tobie,  
 Et qu'il fit  
 Au voyage d'Assyrie  
 Marie alors commençoit  
 A se laffer  
 Et le bon Joseph pensoit  
 Où reposer,  
 Lorsqu'ils virent dans la plaine  
 Un ruisseau,  
 Qui couloit d'une fontaine  
 Arrivant dans ce beau lieu  
 Tout enchanté,  
 Ils bénissoient d'abord Dieu,  
 De sa bonté;  
 Notre Dame s'y repose  
 Près de l'eau,  
 Et le bon Joseph y pose  
 Ecoutons leur entretien  
 En ce beau lieu,

Eradlement,

Y mit fin,

Grand profit:

De belle eau,

Son fardeau.

Et n'en laissons perdre rien;  
 Ils adorent Dieu,  
 Lui donnant mille louanges  
 D'une voix  
 Plus douce que n'ont les Anges  
 Mille fois.

SUITE du voyage; Sur l'air: *Conditor alma  
 siderum &c.*

**P**LAINES, bois, arbres, arbrisseaux,  
 Feuilles, fleurs, fruits, coulans ruisseaux,  
 Près, fontaines, petits oiseaux,  
 Lieux d'alentour charmans & beaux:  
 Vous représentez ce beau lieu,  
 Où la grande bonté de Dieu  
 Avoit mis le septième jour  
 L'homme pour y faire son séjour.  
 Le Seigneur au commencement  
 Créa le brillant firmament,  
 Pour y faire une sainte Cour,  
 Et son admirable séjour.  
 Dieu fit en terre un Paradis,  
 Où le premiet homme fut mis;  
 Le lieu le plus délicieux,  
 Qu'on ait jamais vu sous les Cieux.  
 Ce lieux produisoit à foison  
 De très-beaux fruits dans la saison,  
 Sans que même il fut besoin

D'y apporter le moindre soin  
 Parmi tous les excellens fruits,  
 Que le Seigneur avoit produits,  
 Un arbre de vie au milieu  
 Faisoit l'ornement de ce lieu.  
 L'on en voyoit un autre auprès  
 Que Dieu avoit nommé exars,  
 De science du bien & du mal,  
 Duquel le fruit nous fut fatal.  
 Car qu'Adam eût entendu,  
 Que Dieu lui avoit défendu  
 D'en manger très-expressément,  
 A peine d'un grand châtement:  
 Il en voulut pourtant manger,  
 Sans considérer le danger,  
 Auquel il nous exposeit tous,  
 Irritant le divin courroux.  
 Mais néanmoins, de ce malheur,  
 Dieu fait tirer notre honneur;  
 Me faisant mere du Saveur,  
 Jesus-Christ notre Rédempteur.

SUITE, Sur le chant: *A la venue de Noël.*

**P**ERE Eternel que je bénis,  
 Donnez la bénédiction  
 Sur nous au nom de votre Fils,  
 Et sur notre réfection.  
 Quand pour manger je prends du pain  
 Dieu tout Puissant je me souviens,

Que c'est de votre aimable main  
 Que nous recevons tous ces biens.  
 Dieu, vous avez toujours pris soin  
 Avec beaucoup de charité,  
 De vos œuvres dans leur besoin,  
 Au tems de leur nécessité.

Seigneur, tout bon, vous fîtes voir  
 Le soin que vous prenez de tous,  
 Quand votre bonté fit pleuvoir  
 Dans le désert un pain très-doux.

C'est la manne, ce pain du Ciel,  
 Laquelle avoit le même goit  
 Qu'un gâteau avec du miel,  
 Qu'on ramassoit aux champs, par tout.

Ce qui surprend plus mon esprit,  
 C'est que d'un cœur très-obstiné,  
 Le peuple plus ou moins en prit  
 Qu'il n'avoit été destiné.

Mais pourroit-on se figurer,  
 Qu'on vit la même égalité,  
 Quand on vint à la mesurer:  
 C'est néanmoins la vérité.

Moyse fit commandement,  
 Qu'on mangéât jusqu'au dernier grain,  
 Sans en garder aucunement  
 De reste pour le lendemain.

Le peuple encore pour cette fois,  
 Méprisant le commandement,

Et toutes les divines loix, En garda opiniâtement.

Le lendemain on vit des vers,  
Qui fourmilloient de tous côtés  
Tous les grains en étoient couverts :

Dont ils furent tous dégoutés.  
Il est néanmoins très certain  
Que c'étoit par punition,  
Puisqu'on pouvoit garder ce pain  
Très long-tems sans corruption.

Aussi le jour du saint repos,  
Ne s'en trouvant aucunement,  
Moïse leur tint ce propos,  
Par un divin commandement.

Le sixième jour ramassez  
La manne que vous trouverez,  
Et afin qu'on en ait assez,  
La mesure vous doublerez.

Le septième jour, c'est un jour saint,  
Que chacun demeure en son lieu,  
Sans faire aucun travail de main,  
Que l'on s'occupe à bénir Dieu.

Mais quelques désobéissans,  
Méprisant le commandement,  
Furent le lendemain aux champs  
Pour y cueillir cet aliment.

Mais tous leurs pas furent perdus,  
Toute leurs peine fut en vain,  
Ils n'en virent aux champs non plus.  
Que s'il n'en fut jamais un grain :

A ces mots finit leur repas,  
Et la Vierge & son cher Epoux  
Sur le champ ne manquèrent pas  
D'en rendre grâces à deux genoux.

Ils quitterent enfin ce lieu, Ayant pris leur réfection,  
Priant & demandant à Dieu Sa sainte Bénédiction :

Ces Epoux le reste du jour  
S'entretenoient dévotement,  
Racontant chacun à leur tour,  
Des histoires du Testament.

Quoiqu'ils fussent à la fin las,  
Ils n'arrêterent aucune part,  
Mais avancèrent toujours le pas,  
Parce qu'il faisoit fort tard.

Le Soleil achevoit son cours,  
Lorsque Joseph fut engager  
La Vierge à faire le discours De leur céleste Messager.  
La Vierge avec humilité Lui raconta dévotement  
Le mystère de charité,  
Plein d'amour & d'étonnement.

Le bon saint Joseph commençoit  
À compter ses soupçons fâcheux :  
Mais d'autres gens qui s'avançoient  
Vinrent alors se joindre à eux.

---

SUITE du Voyage : Sur le chant : *Chansons, je vous prie, par exaltation, &c.*

**N**ous voici dans la Ville  
Où naquit autrefois,  
Le Roi le plus habile, Et le plus saint des Rois :

Elevons la pensée  
 A Dieu, qui vous a conduit,  
 Nos pas cette journée,      Voici venir la nuit,  
 Quelle reconnoissance  
 Pouvons nous rendre à Dieu,  
 De la sainte assistance  
 Qu'il nous donne en tous lieu.  
 Offrons nos corps, nos ames  
 A notre Créateur,  
 Et al'umons des flammes  
 D'amour dans notre cœur.  
 Allons chere Marie,  
 Devers cet Horloger,  
 C'est une Hôtellerie.      Nous y pourrions loger.  
 La maison est bien grande,  
 Et semble ouverte à tous,  
 Néanmoins j'apprehende  
 Que ce n'est pas pour nous.  
 Mon cher Monsieur, de grace  
 N'avez-vous point chez vous  
 Quelque petite place,      Quelque chambre pour nous ?  
 Pour des gens de mérite,  
 J'ai des appartemens,  
 Point de chambre petite,  
 Pour vous mes bonnes gens.  
 Passons à l'autre rue,  
 Laquelle est vis-à-vis,  
 Tout devant notre vue,      J'y vois un grand logis

Aidez-moi donc, de grace,  
 Je ne puis plus marcher,  
 Je me trouve bien lasse,      Il faut pourtant marcher.  
 Ma bonne & chere Dame,  
 Dites, n'auriez-vous-point  
 De quoi loger ma femme  
 Dans quelque petit coin ?  
 Les gens de votre sorte  
 Ne logent point céans ;  
 Allez à l'autre porte,      C'est pour les pauvres gens,  
 Parlez, ma bonne Dame,  
 Ne pourrions-nous pas  
 Loger avec ma femme  
 Dans un lieu haut ou bas ?  
 Hélas ! je suis marrie,  
 Monsieur de n'avoir rien ;  
 Ma maison est remplie,      Et vous le voyez bien,  
 Cherchez votre retraite  
 Autre part Charpentier,  
 Ma maison n'est point faire  
 Pour des gens de métier.  
 Sieur de la table ronde  
 Peut-on loger chez vous ?  
 Avez-vous tant de monde ?  
 Avez-vous lit pour nous ?  
 Ni lit ni couverture,  
 Vous courez grand hazard  
 De coucher sur la dure,      Je vous le dis sans fard.

Et vous, ma chere Hôteſſe  
 Ayez pitié de nous ;  
 Senſible a ma triſte      Recevez-nous chez vous.  
 Je plains votre diſgrace,  
 Et je voudrois avoir,  
 Quelque petite place  
 Pour vous y recevoir.  
 En attendant, Madame,  
 Qu'autre part j'aye vu,  
 Permettez que ma femme      Ici repôſe un peu.  
 Très-volontiers, ma mie,  
 Mettez-vous ſur ce banc :  
 Monsieur, voyez la Pic,  
 Ou bien le Cheval blanc.  
 Exculez ma penſée,  
 Je ne le puis céler ;  
 Vous êtes avancée,      Et prête d'accouchez.  
 Je n'attends plus que l'heure,  
 Non, je n'ai plus de tems ;  
 Et ainſi je demeure  
 A la merci des gens.  
 Viendras tu, babillarde ?  
 Veux tu paſſer la nuit ?  
 Te faut-il être en garde  
 ſur la porte à minuit ?  
 C'eſt mon mari qui crie ;  
 Il faut me retirer,  
 Hélas je ſuis mariée      Qu'il faut nous ſéparer.

## NOËL NOUVEAU.

Sur l'air : *Au beau clair de la Lune, &c.*

VOISIN, viens à la Grèche  
 Du bel enſant JESUS,  
 Couché ſur l'herbe ſèche,  
 Jel'y ai vu tout nud ;  
 Dans mon cœur il fait brèche,  
 Meſ ſens ſont confondus.  
 Paris court à la Halle,      Vas chercher du Poifſon ;  
 Monte ſur la Cavale ;  
 Du Compere Buifſon ;  
 Prends des Huîtres à l'écaille,  
 Des Solles & du Saumon.  
 Fouquet a de la pâté,      Il fera du gâteau,  
 Partons tous à la bâte,  
 Et Prenons chez Moreau  
 Une broche, une nappe,  
 Et de ſon vin nouveau.  
 Pour de l'épicerie,      Hébert en fournira,  
 Viande de Boucherie  
 Chez Larache on aura ;  
 De la Rôtiſſerie,  
 Pilon en donnera.  
 Chevalier, mon Compere,  
 Vas chercher des œufs frais,  
 Et ſi tu veux me croire,  
 Cours à la Pierre au lait,  
 Il y a pommes, poires,

Du bon beurre & du lait,  
 Notre voisin Prielle, Et le Brasleat Dubois,  
 Trottent à la Tournelle  
 Pour acheter du bois  
 Et du charbon d'Auaille  
 Avec des coterets.

Il faut avoir des langes  
 Et quelque fin drapeau ;  
 Achetons chez Baranges  
 Un tour de lit fort Beau,  
 L'on garnira de franges Le ciel de son Berceau.

Nous dirons un Cantique

Sur un bel air nouveau ;  
 Faut avoir la musique,  
 Cher ami Simoneau ;  
 Que tout soit magnifique.

Défonçons le tonneau.

Gassion, prend ta Brigade,

Nous allons voir Noël,  
 Deshumes aura des gardes  
 Pour la Cour de Noël ;

Notre Officier des Gardes Aura soin de l'Hôtel.

Que la paix soit sur la terre,

Que Dieu fasse pardon ;  
 Que l'on fasse la guerre  
 Jour & nuit au démon ;

Mettons-nous en prière  
 Faisons notre oraison.

Nous n'aurons plus de peines ;  
 Dieu remet nos péchés,

Il vient rompre nos chaînes,  
 Les démons sont liés ;  
 Malgré toutes leurs haines,  
 Nos meaux sont effacés.

SVITE, Sur l'air : Si nous sommes Villageois, ou de cet autre  
 Noël : Gabriel viens-t-en à moi, laisse l'Angelique bande, &c.

**J**E rends grâces à mon Dieu,  
 Qu'enfin après tant de peine,

J'aye retrouvé ce lieu,  
 J'entends l'eau de la fontaine ;  
 C'est la place assurément,  
 N'en doutons aucunement.

Une nouvelle douleur  
 Vient s'emparer de mon ame,  
 Hélas ! j'en tremble de peur :  
 Qu'est-elle donc devenue Madame ?  
 Je l'ai laissée en ce coin :  
 Bon Dieu ! je ne la vois point.

Cette grande obscurité  
 Dérobe Joseph à ma vue :  
 Il faut par nécessité ...  
 Mais le voici dans la rue ;  
 Ne soyez point en souci,  
 Mon cher Joseph me voici.

J'ai cherché par tout en vain,  
 Sans trouver Hôtellerie  
 Ni logis qui ne soit plein ;  
 Allons au fauxbourg, Marie,

Nous y aurons logement,  
N'en doutez aucunement.

Allons, remettons ce soin  
A la sainte Providence,  
Dieu voit notre grand besoin,  
Attendons son assistance :  
Seigneur, Dieu de l'humble cœur  
Soyez notre conducteur.

Madame, avant que de fermer,  
Donnez-nous de la chandelle,  
Il nous en faut allumer  
Pour passer cette ruelle :

Combien nous la vendrez-vous ?  
N'est-ce pas cinq ou six sols ?

C'est un prix fait que six sols  
Sans en rabattre une obole,  
Je la vend autant à tous.

Je vous donne ma parole :  
Mais que cherchez-vous si tard ?  
Pourquoi vous mettre au hazard ?

Je cherche un logement  
Pour mettre à couvert ma femme  
Pour cette nuit seulement ;  
N'en sauriez-vous point, madame  
Pardonnez à mes douleurs,  
Qui me font verser des pleurs.

Je voudrois avoir pour vous  
Quelque petite chambrette ;  
Mais tout est si plein chez nous,

Que la maison semble étroite,  
Et nous avons tant de gens,  
Qu'on ne peut tourner dedans.

Je vous fais perdre le tems  
A discourir de la sorte ;  
Cependant, mes bonnes gens,  
On pourroit fermer la porte ;  
Allez donc par cet endroit,  
Il mene au fauxbourg tout droit

Vous verrez tout en sortant,  
A droite, près d'une motte,  
Un chemin rude en montant,  
Lequel mene à une grotte ;  
Logez-y pour cette nuit ;  
Allez, il s'en va minuit.

Je ne veux point vos six sols,  
Pour l'amour de la personne  
Que vous avez avec vous,  
De bon cœur je vous les donne ;  
Je vous donne aussi ce bois  
Pour chauffer un peu vos doigts.

Prenez-le dessous le bras,  
Vous sa Compagne fidelle :  
Afin qu'il ne bronche pas ;  
Portez devant la chandelle :  
Je plains votre malheur,  
Et j'en ai de la douleur.

Dieu pour votre charité  
Vous donne sa sainte grace ;

Que durant l'éternité  
 Vous voyiez sa sainte face  
 Que vous voyiez son saint Fils,  
 Envoyé du paradis.

Bon soir donc, mes bonnes gens  
 Bon soir, bonne nuit, Madame:  
 Eclairiez les, mes enfans;  
 Ne le souffrez point, ma femme:  
 Dieu vous donne le bon soir,  
 A demain, jusqu'au revoir.

*SUITE, Sur l'air: On dit qu'en ce monde, il n'y a point de  
 plus grand plaisir; sur lequel est fait cet autre Noël: Chré-  
 tienne assistance remarquons en ce lieu, &c.*

**C'**est ici la grotte,  
 C'est le lieu que nous cherchons,  
 Dieu fera notre Hôte,  
 Allons, Vierge, jusqu'au fond,  
 Mais je crains que cet endroit  
 Pour la nuit ne soit trop froid.  
 Nos deux pauvres bêtes  
 Ont choisi ce petit coin;  
 Elles tournent leurs têtes  
 Vers la paille & vers le foin  
 Le recoin semble assez coi,  
 Le croyez-vous comme moi?  
 Il est fort commode.  
 Rendons en grâces à Dieu;  
 Faut que j'accomode

Quelque pauvre petit lieu  
 Pour mettre mon fils couché  
 Je suis prête d'accoucher.

Il faut donc, Madame,  
 Que je courre promptement  
 Chez la sage-femme,  
 Je reviens en un moment,  
 J'ai remarqué, tout exprès  
 Une enseigne ici fort près.

Il est tort inutile, Il ne faut aucunement  
 Aller à la Ville,

J'accoucherai sans tourment  
 Sans tranchées, sans douleurs,  
 Vous n'entendrez point de pleur

Sa douceur affable, Dieu ! je suis tout interdite  
 Quoi ! dans une étable.

Accouchez-vous sans lit  
 Mais que faire dans la nuit !  
 L'on ne vend point à minuit,  
 Il nous faut soumettre  
 Puisqu'il faut bien naître  
 A cette heure & dans ce lieu :  
 Pour moi il ne me faut pas  
 Ni couche ni matelas.

Que faut il donc faire ? Quelle dure extrémité !  
 Ah ! quelle misère !

Pour votre commodité,  
 Mettez-vous entre mes bras :  
 Dieu ne m'abandonnez pas.

Pourquoi cette plainte ?

Pourquoi cet empressement ;  
 Loin d'ici la crainte  
 D'un fâcheux événement  
 Cher Joseph, reposez-vous  
 Et nous mettons à genoux.  
 Croyez-vous, Madame,  
 Qu'ainsi vous demeurerez  
 Sans aucune femme,  
 Et que vous accoucherez  
 En demeurant à genoux ;  
 Comment-donc l'entendez-vous ?  
 Dieu, Par sa puissance    Peut donner utilement  
 Cette intelligence  
 A un humble entendement :  
 Prions-le dévotement,  
 Qu'il naïsse visiblement.  
 Gardons le silence,  
 Elevons nos vœux aux Cieux ;  
 Dieu par sa naissance  
 Va faire voir à nos yeux  
 Un esser de son pouvoir,  
 Qu'on ne sauroit concevoir.  
 Joseph & Marie,  
 Attendant l'heureux moment  
 De voir le Messie,  
 Prioient attentivement,  
 Avec le plus de ferveur    Que puisse sentir un cœur :  
 Lorsqu'ils vinrent naître  
 Jesus notre Rédempteur,  
 Notre divin Maître

Et notre réparateur,  
 Dieu d'amour, de charité,  
 Jesus, Dieu d'humilité,  
 Une troupe d'anges,  
 Descendent du firmament,  
 Chantant les louanges  
 De ce grand abaissement ;  
 Faisant retentir les airs  
 De mille charmans concerts  
 Joseph & Marie  
 Adoroient du fond du cœur  
 L'aimable Messie,  
 Notre Dieu, notre Sauveur,  
 Sa sacrée Humanité  
 Jointe à sa divinité.  
 Ah ! qu'il seroit tendre,  
 Mon ame, qu'il seroit doux  
 De pouvoir comprendre  
 La Joye de ces Epoux !  
 Tous les joyeux sentimens  
 Et tous les ravissmens,  
 Pour le pouvoir dite,  
 Pour le pouvoir concevoir,  
 Et pour le décrire,  
 Il faudroit du moins avoir  
 L'esprit & l'entendement  
 D'un Ange du firmament.

NOËL, Sur l'air : Où est il mon doux ami allé ? reviendra-t-il  
encore ? ou bien : Où s'en vont ces gais Bergers, &c.

Où t'en vas-tu Dieu donné  
Avec sa Mandoré ?  
Ayant tout abandonné  
Sans voir le jour éclore ?  
Je vais voir un Roi qui nous est né,  
Afin que je l'adore.

J'en veux être, mes amis,  
Partons avant l'aurore ;  
Cherchons le sauveur promis,  
Et que chacun l'adore :  
Où est-il, ce petit cher fils  
Le verrons-nous encore ?

Ne soyez point en souci  
De savoir la demeure :  
Elle n'est pas loin d'ici,  
Un Ange nous l'assure :  
Où est-il ce grand Dieu si petit ?  
Dis-moi, je t'en conjure.

Quoique je fusse interdit     A la venue des Anges,  
Je fais pourtant qu'ils ont dit,  
Qu'il étoit dans les langes :  
Où est-il ce petit, ce cher fils ?  
Chantons tous ses louanges.

Nous ne nous y perdrons pas  
En cherchant ce Monarque ;  
Venez tous, suivez mes pas.

J'en conçois la vraie marque :  
Où est-il ce Poupon plein d'appas,  
Cet Enfant de remarque ?  
Hélas ! il est dans un coin,  
Couché dans une crèche,  
Sur quelque botte de foin,  
Ou de la paille sèche ;  
Allons donc tous chercher avec foin  
Celui que l'Ange prêche.

Il est né en Bethléem, Ville autant renommée  
Et plus que Jérusalem,  
Ou Ville de Judée :  
Y est-il, dis vrais, Mathusalem ?  
Est-il, dans la contrée.

La mère de ce Poupon     Doit être fort aimable  
Son Père sage & fort bon  
Et même vénérable :  
Où est-il ce petit, ce mignon,  
Ce sauveur admirable ?

Ah ! que je suis étonné,  
Nous voici dans la Ville :  
Par où donc m'as-tu mené ?  
Le chemin est facile :  
Demandons ce petit nouveau né,  
C'est chose fort utile.

Compagnons arrêtons-nous,  
O Dieu ! quelle lumière !  
Je vois des gens agenoux  
Dans l'étable en prière :

Sans verser beaucoup de pleurs.

Digne Mere, que sur la couche

Il me soit seulement permis

De coller humblement ma bouche

Indigne de baiser ce Fils.

Hélas ! que sa douleur me touche !

Baissez les pieds, baissez les mains,

Il vous les présente & sa bouche :

Ah ! c'est trop, Sauveur des humains.

L'emmailloitez-vous, Madame ?

Il tremble, hélas ! faisons du feu :

Mais pendant que le bois s'enflamme,

Que chacun lui rende son vœu.

Nous n'avons pas en abondance

Des biens pour faire des présents,

Nous donnons à son enfance,

Qui sont communs aux pauvres gens.

Je vous donne troupe adorable,

Un pot de beurre, un pot de lait ;

Le beurre doit être admirable ;

Car il ne vient que d'être fait.

Et moi aussi pour mon hommage,

Je vous donne mon panier d'œufs,

Cette poule & ce beau fromage ;

Les œufs marqués sont frais poudus.

Je vous donne ce gros pain tendre,

Je vous donne ce bel agneau,

Et je vous supplie de le prendre,

Avec ce petit pigeonneau,

Pour défendre de la froidure

Ce poupon si tendre & si beau,

Pour lui servir de couverture,

Je lui fais le don de mon manteau

Mes facultés ne sont pas grandes,

Je vous offre, ô chéri du Ciel !

La plus petite des offrandes,

Un pauvre petit pot de miel

Ne vous souciez point, Madame,

Tout aussi-tôt qu'il sera jour,

Je m'en irai dire à ma femme

De venir faire sa cour.

Bel Enfant, Joseph & Marie,

Vous aurez les commodités

Nécessaires à notre vie. Vous serez souvent visités.

Lorsque j'aurai dit à ma mere,

Que j'ai vu cet Enfant si beau,

Je m'assure qu'elle va faire

Pour l'accouchée un bon gâteau.

Nous rêterions, belle Marie,

Avec l'Enfant & avec vous ;

Nous voudrions tenir compagnie

À Joseph votre chaste Epoux.

Mais tandis que l'Enfant sommeille,

Il ne seroit pas à propos Que le pere & la mere veillent,

Sans se donner aucun repos.

Dormez, dormez deux ou trois heures

Dormez au nom de l'Eternel,

Nous retournerons à nos demeures,

Après avoir chanté Noël.

Noël, Noël à Dieu le Pere,

Noël, Noël à Dieu le Fils ;

Noël à l'Esprit débonnaire ;  
 Lesquels regnent en Paradis.  
 Nous sommes vos valets, Marie,  
 Chacun se dit du fond du cœur,  
 Esclave à l'Auteur de la vie,  
 A Joseph humble serviteur.  
 Hélas ! que je serois contente,  
 Si je pouvois rester ici  
 En qualité d'humble servante ;  
 Nous le voudrions bien aussi  
 Mes enfans je vous remercie  
 De vos présents, de vos bontés,  
 Priant mon Fils qu'il vous bénie,  
 Et vous conserve vos santés.  
 Adieu Joseph, adieu Maitresse,  
 Adieu beau petit Nourrison ;  
 Pour l'amour de vous trois sans cesse,  
 Je veux chanter cette Chanson,

*Autre Noël, sur l'air : Chantons, je vous prie, Noël hautes-  
 ment, &c.*

**H**âtez-vous, voisine,  
 Venez promptement,  
 Et toi, Catherine,  
 Où tardois-tu tant ?  
 Tu n'es point pressée :  
 As-tu le loisir  
 De voir l'accouchée ?  
 C'est tout mon désir.

Je

Je m'en vais descendre      Tout à ce moment ;  
 Paut-on point m'attendre !  
 Quel empressement !  
 Je cherche des langes  
 Et quelque drapeau  
 Pour le Roi des Anges,  
 Cet enfant si beau.  
 Pourquoi si parée !      Et qui va-t-on voir !  
 Robe detroussée,  
 Peut-on le savoir ?  
 C'est un bon présage  
 Que cette gaité  
 De votre village :  
 Quelle nouveauté !  
 Nous allons, ma mie,      Voir un nouveau né ;  
 C'est notre Messie  
 Qui nous est donné :  
 Nous verrons la Mere  
 De ce beau Ponpon ;  
 Vous verrons le Pere :  
 Ah ! que Dieu est bon.  
 Dieu ! quelle merveille      Est-ce que j'entends ?  
 Le voyant fidele  
 Prédit en ce tems  
 Nous verrons paroître  
 Le Sauveur promis :  
 Il vient de naître,  
 Allons mes Compagnes,  
 Voir le Fils de Dieu ;  
 Est-ce en ces campagnes,

Cet aimable Fils.



Autour de cell'a  
 Qu'il a pris naissance,  
 Qu'il a ses parents ?  
 Qui a connoissance  
 De ces bonnes gens ?  
 Ne soit point en peine  
 De savoir le lieu ;  
 C'est en cette plaine  
 Que le Fils de Dieu  
 Pour nous vient de naître ;  
 Ho ! heureux le jour  
 Qui voit notre Maître,  
 O heureux séjour ?  
 La Garde à la porte  
 Nous repoussera ;  
 Et de cette sorte  
 Qui y entrera ?  
 Non les simples femmes,  
 Non la pauvreté ;  
 Mais les grandes Dames,  
 Crainte mal fondée,  
 Inutile soin,  
 Puisqu'à cette entrée  
 Tu ne verras point  
 Ni de grosses Gardes,  
 Ni de Hoquetons,  
 Ni de Hallebardes,  
 Ni de Mousquetons.  
 La Grange est déserte,  
 Ils sont seuls dedans ;  
 La porte est ouverte

Aux plus simples gens ;  
 L'on entre sans presse  
 Et sans compliment  
 Chez cette Princesse ;  
 Elle est pauvrement ;  
 Quelle raillerie  
 Si hors de propos !  
 Trêve, je te prie,  
 De discours si tors,  
 Un Prince adorable,  
 Un Roi d'Israël  
 Né dans une étable,  
 Qui vit rien de tel à  
 C'est choses assurée  
 Ce que je te dis ;  
 La jeune Accouchée  
 Et son nouveau Fils  
 Sont dans la mesure  
 Que d'tei tu vois ;  
 C'est-là, je t'assure,  
 Je suis bien marrie  
 De perdre mes pas ;  
 Quelle est ta folie !  
 Je ne pensois pas  
 Que tu fusses forte  
 Jusqu'à un tel point,  
 Laisles-Moi, Marote,  
 Je ne te suis point,  
 C'est toi qui est folie ;  
 Entends seulement ;  
 A une parole

Ton étonnement  
 S'en va disparaître ;  
 Même tu voudras  
 Plûtôt le connoître,  
 Dis donc, je t'en prie,  
 Ce que tu en fais ;  
 Ton discours m'ennuie,  
 N'est-ce pas assez  
 Parler sans rien dire,  
 L'entretien est sot.  
 Je ne veux point rire,  
 Pour te satisfaire,  
 Pour te dire tout ;  
 Disons le Mystere,  
 J'en viendrai à bout ;  
 La nuit dans la plaine  
 Nos maris gardoient  
 Leurs troupeaux à laine,  
 Lorsque d'une nue  
 La grande clarté  
 S'étant répandue,  
 A épouvané  
 Et Bergers & bêtes ;  
 Tous saisis de peur,  
 Ils baissent leurs têtes,  
 Un chacun se range  
 Près de son troupeau,  
 Aussi-tôt un Ange  
 Qui étoit fort beau,  
 D'une voix charmente,

Et doubler le pas.

Dis donc un mot.

Par tous ils rodoient

Il sont tous sans cœur.

Leur tient ce propos ;  
 A ! troupe innocente,  
 Soyez en repos.

Une vaine crainte  
 L'ame en est atteinte,  
 Vous êtes surpris ;  
 Quittez la tristesse  
 Qui regne en ces lieux ;  
 Que votre allégresse  
 Vole jusqu'au Cieux.

La bonne nouvelle  
 Cher Peuple fidele,  
 Conçois de l'amour  
 Par Dieu qui m'envoie  
 Ici t'annoncer  
 La plus grande joie  
 Qu'on puisse exprimer.

Prêtez donc l'oreille  
 A cette merveille,  
 Ce même moment,  
 Une Vierge Mère  
 A produit un Fils  
 Dont Dieu est le Pere :  
 C'est moi qui le dis.

Moi qui l'ai vu naître,  
 Comme notre Maître,  
 Qui l'ai honoré :  
 C'est votre Messie,  
 Dit EMMANUEL ;  
 C'est le fruit de vie,

Trouble vos esprits ;

Que j'ai en ce jour

Attentivement

Qui l'ai adoré,

Le Roi d'Israël,  
Rendez-lui visite,  
Redoublez vos pas;  
Allez donc bien vite,  
Et ne craignez pas  
Pour vos Bergeries,  
J'en prendrai le soin,  
Et de ces prairies,

S'il en est besoïn.

La marque certaine  
Pour ne point chercher  
En vain dans la plaine,  
Cet enfant si cher  
Est dans une étable  
Sur un peu de foïn,

En prend un grand toïn.

Où la Mere aimable  
Ce Maître des Anges,  
Dieu de Majesté,  
Dans des pauvres langes  
Est emmailloté;  
Une humide Crèche  
Lui sert de Berceau,  
Son Pere la sèche

En essuyant l'eau.

La Ville voisine,  
Bethléem qu'on dit,  
Jadis l'origine  
Du grand Roi David,  
Voit ce grand Messie,  
Roi de l'Univers,  
Qui nous rend la vie,

Qui brise nos fers.

Alors d'autres Anges,  
Avec celui-ci,  
Chantant ses louanges,  
Commencent ainsi  
Un nouveau Cantique,  
Un Hymne nouveau,  
En belle musique,

Sur un air fort beau,

Puis-je à tes paroles  
Croire? & tes discours  
Sont-ils pas frivoles?  
Sont-ce de tes tours?  
Sont-ce des mensonges?  
Veux-tu m'amuser?  
Ou du moins des songes?

Qu'en dois-je penser?

Que tu es étrange!  
Tu n'as point de foi;  
Voudrais-tu qu'un Ange  
Tout exprès pour toi,  
Pour te faire croire,  
Vint en Paradis  
Dire le Mystere

Comme je le dis?

Excusez, Bergere,  
Mon facheux soupçon,  
Croire à la légère  
N'est point ma façon;  
Pour donner créance  
A ce qu'on me dit,  
Plusieurs fois j'y pense  
Mais quelle Musique

Dedans mon esprit.

Est-ce que chantoient  
La Troupe Angélique  
Lorsqu'e le montoit  
Je la crois fort belle ;  
Chantoient-ils clair  
Est-elle nouvelle ?

Va, tu me consoles,  
L'air est des plus vieux ;  
Voici les paroles,  
Tu l'aimeras mieux :  
Pour ma joie accroître,  
Anne à cette fois  
Va faire paroître

Voici le Cantique  
Qu'ont dit ces esprits  
Il est magnifique,  
Je l'ai bien appris :  
Chantons en cadence,  
Tu le fais aussi,  
Marotte il commence

N'en fais-tu point l'air ?

Qu'elle a belle voix.

Par ces termes-ci ?

*SUITE, du Voyage, Sur l'air : Laissez paître votre bêtes, &c.*

**E**SPRITS heureux, qui chérissiez  
Le grand Dieu dont vous jouissez ;  
Vous autres qui le bénissez,  
Redoublez vos Cantiques ;  
Chantez, Esprits, vos plus beaux airs,  
Et nouveaux & antiques ;

Redoublez vos concerts.

Etre immortel, Dieu de clarté,  
Etre éternel, Dieu de beauté,  
Etre infini, Dieu de bonté,  
Dont la vertu féconde,  
Par un puissant commandement  
A créé tout le monde      En un petit moment.

Dieu qui remplit les vastes lieu,  
Dieu, dont le Trône est dans les Cieux.  
Qui dispose tout pour le mieux ;  
Nous louons ta puissance,  
Nous en admirons les effets ;  
Nous louons ta clémence      Et les biens que tu fais.

Ta sagesse nous admirons,  
Ta prudence nous honorons,  
Ton essence nous adorons,  
Nous cachons notre face,  
N'osant vers toi lever les yeux ;  
Nous bénissons ta grace  
Qui nous donne les Cieux.

En ta grace l'homme est remis,  
Tu terrasse les ennemis,  
Lesquels lui vont être soumis :  
Cette adorable Essence  
A tous les malheurs a mis fin,  
Donnant par sa naissance      Un Rédempteur divin.  
L'homme est exempt des feux d'enfer,  
Dès ce jour il va triompher  
Des embûges de Lucifer ;

Dieu le remet en grace  
 Pour être au rang des bienheureux,  
 Et pour remplir la place Des Esprits malheureux.

Louons, Esprits, la Trinité;  
 Louons, Esprits, son unité,  
 Adorons sa Divinité:

Faisons par un Cantique  
 Réciter le Céleste lieu.

Et disons en musique; Honneur & gloire à Dieu.

Et aux hommes justes la paix,  
 Vous ne serez plus désormais  
 Accablé sous le rude faix  
 Que la Loi vous impose;  
 Une sainte & divine Foi  
 Dès ce jour vous expose Une plus douce Loi.

Ainsi chantant de mieux en mieux,  
 Ces beaux esprits montoient aux Cieux  
 Nos Bergers les suivoient des yeux,  
 Jusqu'à ce qu'une nue  
 Les entourait insensiblement,  
 Et dérobe à leur vue Un objet si c

Après cela, dites peu,  
 Nos Bergers n'ont-ils point vu  
 Cet Enfant? L'ont ils reconnu?  
 Est-il ce que nous sommes?  
 Est il né dans l'infirmité  
 S'en est-il exempté?

Oui, ils l'ont vu, n'en doutez pas,  
 Ils sont allés tout ce pas

Voir ce Poupon si plein d'appas,  
 Qui fait reconnoître,  
 Tout petit, foible & tendrelet,  
 Pour Sauveur & pour Maître,  
 Enfin pour ce qu'il est.

Mes bonnes Sœurs, ne courez pas,  
 Vous descendez un peu trop bas,  
 Ça revenez donc sur vos pas,  
 Car c'est ici l'étable;  
 Demandons à celui qui sort,  
 Si ce Fils adorable Est visible ou s'il dort.

Monsieur, si l'on ma bien dépeint  
 C'est ici le lieu où le Saint,  
 Sortant d'un humble & chaste sein,  
 Pour nous a pris naissance:  
 Pourrions-nous par votre faveur  
 Faire la révérence A notre bon Sauveur!

## NOËL, Sur l'air: De l'Oublieux.

Vous ne vous trompez pas Mesdames,  
 Venez, entrez, mes bonnes ames,  
 Tous pouvez avec liberté  
 Saluer l'Enfant & la Mère;  
 L'Enfant n'a que Dieu seul pour Père,  
 Il est de toute éternité.

Nous n'aurions pas eu la hardiesse  
 De vous venir voir, Princesse,  
 Nous craignons d'entrer en ce lieu,

Après avoir sçu le Mystere,  
 Qui dit que vous êtes la Mere  
 Du Messie & du Fils de Dieu.  
 Si les Bergers de la contrée,  
 Qui sont venu la nuit passée  
 Vous rendre humblement leur devoir,  
 Et qui sont nos époux, Marie,  
 Ne nous avoient donné l'envie  
 De venir promptement vous voir.

La permission nous est donnée  
 De passer ici la journée,  
 Pour vous y rendre nos respects,  
 Et pour vous rendre nos services  
 Ces emplois feront nos délices,  
 Et ne nous feront suspects.

Mes Compagnes, Mere très sainte,  
 Vous feront une longue plainte  
 Touchant mon incrédulité:  
 Il est vrai, je ne pouvois eroire  
 Un si prodigieux Mystere,  
 Ni cette grande humilité:

Mais maintenant Vierge Marie,  
 Votre admirable modestie  
 A dissipé tout mon soupçon:  
 Et maintenant, belle Princesse,  
 Je sens un transport qui me presse  
 De voir ce divin Enfant.

Qui que vous soyiez, ô Bergeres!  
 Vous me serez toujours très-cheres,

Et mon Fils, & Joseph & moi,  
 Nous recevons votre visite  
 De bon cœur, comme elle mérite,  
 Et nous admirons votre foi.  
 Votre désir est raisonnable,  
 Venez voir mon Fils adorable:  
 Regardez-le: Dieu qu'il est doux!  
 Avez-vous jamais vu personne  
 Qui méritât mieux la couronne?  
 Mettons-nous toutes à genoux.

Madame je suis martie  
 D'avoir été si étourdie,  
 De vous avoir parlé si haut,  
 J'ai réveillé par imprudence  
 Notre Sauveur, & mon offence  
 Est bien plus qu'un simple défaut.

J'en sens une douleur cuisante;  
 Pardonnez, Majesté naissante  
 Ma faute & l'incéduité  
 Où j'ai toujours été plongée  
 Jusqu'à cette heureuse journée;  
 Excusez ma fragilité.

Mon Fils, mon aimable Berger,  
 N'a pris notre humaine misere  
 Que pour effacer le péché:  
 Et toujours il sera propice  
 A tout pécheur, si de son vice  
 Du fond du cœur il est fâché.  
 Implorons avec confiance,

Implorons ce jour sa clémence  
Afin qu'il veuille nous assister :  
Prions avec ferueur & zèle,  
Qu'il daigne prendre la mamelle  
Que je m'en vais lui présenter.

Pour cet effet que chaque Bergere,  
Lui fasse son humble priere,  
Priznt humblement le Sauveur,  
Qu'il daigne aujourd'hui le repaître  
Du peu de lait qu'il a fait naître  
Dedans mon sein par sa faveur.

Il prend la mamelle, il la lie,  
Il la touche, il la manie,  
Il suce amoureusement :  
Mais pendant qu'il tette sa mere,  
Parlons à Joseph son Pere,  
Que je vois dans l'étonnement.

---

*NOËL sur la revelation faite à Saint Joseph, Sur l'air : Joseph  
est bien marié, &c.*

**J**OSEPH, chaste & digne époux,  
Nous nous adressons à vous,  
Vous suppliant de nous faire  
Bien comprendre ce Mystere ;  
Ah ! de grace, exaucez nous,  
Joseph, chaste & digne Epoux,  
Avant qu'avoir épousé,  
Fûtes-vous favorisé  
De quelque divin Message

Qui vous ait appris l'ouvrage  
De ce Verbe humanisé ?  
Avant qu'avoir épousé.

Non, je n'en avois rien sçu,  
Qu'après que j'eus aperçu  
Que Marie, quoique sainte,  
Etoit devenue enceinte,  
Et c'étoit à mon insçu,  
Car je n'en avois rien sçu.

Saint Joseph, dites-le nous,  
Quels sentimens eûtes-vous,  
Quand vous vîtes la grosseffe  
De la divine Princeffe ?  
N'en fûtes point jaloux ?  
Saint Joseph dites-le nous,

Dois-je vous entretenir  
De ce fâcheux souvenir,  
Et de mon inquiétude,  
De la peine la plus rude  
Qui pût jamais survenir ?  
Vous en dois-je entretenir ?

Avouez-le franchement,  
Parlâtes-vous rudement ?  
Ne fut-elle point maltraitée ?  
Souffrit-elle innocemment ?  
Avouez-le franchement.

Point du tout mais je voulois,  
Sans me pré aloir des loix,  
Méloigner si fort loin d'elle,

Que je n'en eusse nouvelle,  
Ni le moindre vent ni voix;  
Voilà ce que je voulois.

Qu'est ce qui vous fit changer?  
Vites-vous quelque danger  
A quitter un infidèle?

Marie vous paroissoit elle;  
Vous pouviez vous en venger  
Qu'est ce qui vous fit changer?

Mon départ tout arrêté,  
Et mon paquet apprêté,  
Ne songent qu'à cette chose,  
Sur mon lit je me repose,  
L'esprit fort inquieté,  
Mon départ tout arrêté.

Pour fléchir votre courroux,  
Marie s'en vint-elle à vous,  
Vous raconter le mystère,  
D'une façon très-sincère?  
S'étant jetée à genoux,  
Pour fléchir votre courroux.

Jamais elle n'en dit rien,  
Quoiqu'elle connût fort bien  
Et mon tourment & ma peine,  
Quoiqu'elle en fût très-certaine;  
Sur cela point d'entretien,  
Jamais elle n'en dit rien.

Ce fut sans doute un grand saint,

Qui

Qui vous dit que ce destin  
Étoit une folle envie;  
Et que cette jalousie  
A tort vous rongeoit le sein:  
Ce fut, sans doute, un grand saint.  
Je dormois profondément,  
Quand l'Ange du firmament  
S'en vint à moi pour m'apprendre  
Que Marie je devois prendre  
Sans douter aucunement;  
Je dormois profondément.

Joseph pour nous contenter,  
Voudriez-vous nous conter  
Le détail de votre songe  
Tout divin & sans mensonge?  
Voudriez-vous le conter,  
Joseph, pour nous contenter?

Tout d'abord l'Ange me dit:  
Joseph, fils de David,  
Prends ta femme, prends sans crainte,  
Car quoiqu'elle soit enceinte,  
Sa pureté nous ravit:  
C'est ce que l'Ange me dit.

L'Enfant qu'elle a dans son sein,  
Est formé par l'Esprit-Saint;  
C'est son plus parfait ouvrage,  
De Dieu la vivante Image:  
Il est divin & humain,  
L'Enfant qu'elle a dans son sein,  
Quand elle accouchera,

D

Jesus on le nommera ;  
 Jesus le Sauveur du monde ,  
 Qui donne une paix profonde ,  
 Les péchés il lavera ,  
 Quand elle en accouchera .  
 L'Ange me quitte à l'instant ,  
 Je me leve au même tems ,  
 Le Seigneur je remercie ;  
 Le benis, le glorifie ;  
 Bon Dieu , que j'étois content !  
 L'Ange me quitte à l'instant ,  
 Que de douceurs j'éprouvai !  
 Plein d'aïse je m'en allai  
 Au cabinet de Marie ,  
 Qui n'étoit point endormie ,  
 Priant Dieu je la trouvai ,  
 Que de douceurs j'éprouvai !  
 Je viens , dis je , Vierge à vous ,  
 En me mettant à genoux ,  
 Espérant , douce Princesse ,  
 Le pardon de ma foiblesse ,  
 Etant votre indigine Epoux ,  
 Je viens , dis je , Vierge à vous .  
 Voyez , Vierge , la douleur  
 Qui me pénètre le cœur ,  
 De vous avoir soupçonnée ;  
 Cette jalouse pensée  
 Me fait répandre des pleurs ;  
 Voyez , Vierge , mes douleurs .  
 La Vierge alors vers les Cieux

Eleve ses chastes yeux ,  
 Qu'elle baignoit de ses larmes ;  
 Je la vis pleine de charmes ,  
 Comme un Ange en ces bas lieux ,  
 Qui est descendu des Cieux .  
 Louons Dieu , consolons-nous ,  
 Dit-elle mon cher époux ;  
 Le soupçon n'est pas un crime ,  
 Il paroïtloit légitime ;  
 Mais le changement est doux :  
 Louons Dieu , consolons-nous ,  
 Je me mis à lui conter  
 Mon dessein de la quitter ;  
 Et comme ma jalousie  
 Me faisoit haïr la vie ,  
 Avouant sans hésiter      Mon dessein de la quitter .  
 A ce cruel souvenir ,  
 Je ne puis me retenir ;  
 Ma voix fut entre-coupée ;  
 Et de sanglots étouffée ,  
 Ne pouvant l'entretenir      A ce cruel souvenir .  
 La Vierge me consola ,  
 Parce qu'elle me parla  
 Avec beaucoup de tendresse ,  
 Et d'amour & de sagesse ;  
 Ses pleurs même elle y mêla ,      La Vierge me consola .  
 En tout elle m'excusoit ,  
 Et me dit qu'elle n'osoit  
 Dire le divin Mystere ,

Remettant à Dieu l'affaire,  
 Soumise à ce qu'il faisoit,  
 En tout elle m'exerculoit,  
 Avec beaucoup d'amitié,  
 Et touchée de pitié,  
 Elle me faisoit entendre  
 Un discours dévôt & tendre,  
 Avec beaucoup d'amitié,  
 Et touchée de pitié.  
 Après m'être un peu remis,  
 S'échant mes pleurs, me mis  
 A lui dire ce que l'Ange  
 M'avoit dit à sa louange,  
 Et à celle son Fils, Après m'être un peu remis,  
 Elle me conte tout  
 Qu'étant dans sa chambre un jour  
 Occupée à la Lecture  
 De la très-sainte Ecriture,  
 Et brûlant d'un saint amour,  
 S'ale dans sa chambre un jour.  
 Elle vit devant ses yeux Un Ange venu des Cieux,  
 Qui lui conta le Mystere  
 Qu'un chacun de nous révere,  
 A ce jour, en ces bas lieux,  
 D'un Dieux descendu des Cieux.  
 Que cet entretien vous fut doux!  
 Dérôts, figurez-le vous  
 Que d'amour & de tendresse,  
 De respect & de sage  
 Il parut en ces Epoux!  
 Dérôts, figurez-le vous

NOEL sur l'Annonciation, Sur Pair : Une jeune pucelle de  
 noble cœur, &c.

Je crois, Vierge Marie,  
 Ce que je dois  
 De ce beau fruit de vie  
 Qu'ici je vois,  
 C'est mon Sauveur, dont Dieu seul est le Père,  
 Et vous, Vierge sa Mère,  
 Dont il a fait le choix.  
 Je vois en vous, Princesse;  
 Tant de bonté,  
 D'amour & de tendresse,  
 De charité,  
 Que librement ici je vous demande  
 Une grace bien grande, Avec l'humilité.  
 Vous ne sauriez me faire  
 Trop de plaisir,  
 Si je puis satisfaire  
 Votre desir?  
 Oui, vous serez aussi-tôt satisfaite:  
 Que rien ne vous arrête,  
 Demandez à loisir.  
 Je voudrois bien apprendre La vérité,  
 Quand Dieu nous fit entendre  
 Sa volonté;  
 Quel tems, quel mois, & quel jour de l'année.  
 Vous fîtes honorée

De la maternité.  
 Pas un des Juifs n'ignore  
 Que parmi nous  
 Le mois de Mars oncques  
 De ce beau mois le jour vingt-cinquième,  
 Fit mon bonheur extrême,  
 Ce souvenir est doux.  
 Me direz-vous, Marie, En quel saint lieu,  
 Etoit-ce en compagnie,  
 Ou au milieu  
 De vos parens ? fut-ce chez votre Pere,  
 Auprès de votre Mere,  
 Ou au Temple de Dieu ?  
 C'étoit en Galilée,  
 A Nazareth,  
 Ville autant renommée,  
 Comme on le fait,  
 Quand je fus mariée,  
 Pour dot, comme l'on fait.  
 Faîtes-vous quelque ouvrage,  
 Dites-le nous,  
 Pour votre saint ménage ?  
 Travaillez-vous  
 Au petit point ou en tapisserie,  
 En riche broderie,  
 Ou bien sur du velours ?  
 Je faisois la lecture  
 Cet heureux jour,  
 De la sainte Ecriture,

Plein d'amour  
 Envers mon Dieu, sur un beau passage,  
 Sur une sainte page  
 Je m'arrête tout court.  
 Voudriez-vous apprendre  
 Ce que disoit  
 Ce passage si tendre  
 Qui ravissoit  
 Alors vos sens, & dont votre pensée  
 Etoit si fort troublée,  
 Qu'elle s'y reposoit ?  
 C'est une Prophétie,  
 Voici le sens :  
 Une Vierge choisie,  
 En peu de tems,  
 Doit concevoir notre divin Messie,  
 Et lui donner la vie  
 Sur la fin de nos ans.  
 Dites-nous, Vierge Mere, Quels sentimens  
 Vous eûtes du Mystere,  
 A ce moment ?  
 Espérez-vous avoir cet avantage,  
 Et que ce beau passage  
 Vous auriez promptement ?  
 Jamais cette pensée  
 Ne me surprit ;  
 Qu'elle étoit éloignée  
 De mon esprit !  
 Mais je pensois que je serois contente  
 Si j'étois la Servante  
 De la Mere du CHRIST.

Vierge Sainte & parfaite,  
 Eh ! dites-nous,  
 Fut-ce quelque Prophète  
 Qui vint à vous,  
 Vous annoncer cet aimable Mystere,  
 Que vous seriez la Mere De cet Enfant si doux,  
 J'étois seule enfermée,  
 Aucun mal mortel  
 N'avoit chez moi l'entrée ;  
 Mais l'immortel  
 M'y envoya l'Ambassade authentique  
 D'un Esprit Angélique Qu'on nomme Gabriel,  
 Pardon je vous conjure,  
 Voulez-vous bien  
 Dire, Vierge très pure,  
 Votre entretien  
 Avec l'Ange en conférence,  
 Tout est de cou'équence, Sans en omettre rien,  
 Je vais vous satisfaire  
 Avec grand soin ;  
 Je ne veux pas vous taire  
 Le moindre point ;  
 Vous en saurez au long toute l'histoire  
 J'en chéris la mémoire. Ne m'interrompez point,  
 A la venue de l'Ange,  
 Je sens mon cœur  
 D'une manière étrange  
 Battre de peur ;

Et d'autant plus que m'ayant saluée,  
 Il m'avoit fort louée,  
 Et fait beaucoup d'honneur.  
 Vierge, dit-il, Marie, Pleine d'appas,  
 Et de graces remplie,  
 Ne craignez pas,  
 Car le Seigneur qui voit votre mérite,  
 En votre cœur habite,  
 Et conduit tous vos pas.  
 Ce discours m'épouvante, Hélas ! pourquoi  
 Loue une innocente,  
 Disois-je en moi ?  
 Pourquoi louer une ame si petite,  
 Qui n'a point de mérite,  
 Ni de vertu en soi ?  
 Voyant donc l'épouvante Qui me surprit  
 D'une voix obligeante,  
 L'Ange reprit :  
 Loin tout soupçon & toute vaine crainte  
 Mon Ambassade est sainte,  
 Je suis un pur Esprit.  
 Vous avez trouvé grace  
 Devant les yeux,  
 Devant la Sainte Face  
 Du Roi des Cieux,  
 Du Créateur de la machine ronde,  
 Qui gouverne le monde,  
 Et remplit tout les lieux.  
 Soyez, Vierge, sans crainte,

Et sans façon  
 Vous deviendrez enceinte  
 D'un beau Garçon ;  
 Son Nom est tout adorable,  
 C'est JESUS mon aimable,  
 JESUS fera son Nom.  
 Il doit être un grand Homme,  
 Et même il faut  
 Qu'en ce jour on le nomme  
 Fils du Très-Haut ;  
 Il portera de David la Couronne,  
 Son Pere ainsi l'ordonne  
 Par son Décret là-haut.  
 Comment se peut-il faire ;  
 Que je devienne Mere  
 De ce Saint Fils ;  
 Car mon Epoux & moi d'intelligence,  
 Gardons la continence ;  
 C'est ainsi que je vis.  
 Le Saint-Esprit par grace,  
 Venant en vous,  
 Tiendra, dit-il, la place  
 D'un digne Epoux,  
 Formant ce Fils d'une maniere pure,  
 Qui surprend la nature,  
 Que nous admirons tous.  
 Une preuve visible  
 Qu'à Dieu tout est possible  
 Absolument :  
 Elisabeth, votre vieille cousine

Je répareis,

A ce moment

Par la vertu divine  
 Est grosse serement.  
 Dans son terme elle compte  
 Déjà six mois ;  
 Elle avoit quelque honte  
 Les premiers trois,  
 Et se cachoit en voyant la grosseffe  
 D'un sein dont la jeunefse  
 Fut stérile autrefois.  
 Je sentoie dans mon ame,      Quand il parloit,  
 Une divine flamme  
 Qui me brûloit ;  
 Entre les mains de Dieu m'étant remise,  
 J'étois toute soumise,  
 A tout ce qu'il vouloit.  
 Lors à l'Ange avec joie,      Je répondis  
 Mon Dieu qui vous envoie  
 Du Paradis,  
 Sait que je suis sa très-humble servante,  
 Toujours obéissante.  
 Et que pour lui je vis.  
 Son dessein me console  
 Qu'il me soit fait  
 Selon votre parole,  
 C'est mon souhait ;  
 Ma volonté à ce que Dieu propose,  
 Toujours, en toute chose,  
 Se soumet tout à fait.  
 Le Saint-Esprit opere  
 A ce moment,

Dans mon sein ce Mystere  
En y formant  
Le plus beau corps de la Nature,  
D'une maniere pure,  
Qu'il prit du plus pur sang.

Après la conférence,  
Mon ame en la présence  
De Dieu le mit ;  
De ses faveurs elle le remercie.

Elle s'en humilie,  
Et se s'abaissit

Pour accoucher, Madame,  
De quel que Sage femme ?

N'en vint-il point ?

Sentîtes vous douleurs & tranchées  
D'autres accouchées

Quand ce vint à ce point ?

Ma grossesse étoit saine,  
Sans couleur & sans plainte

J'ai accouché

Contre les loix de toute la nature,  
D'une maniere pure

Mon fils j'ai enfanté.

Douce Vierge Marie,

M'a tout-à-fait ravié,

Je le sens bien,

Et Je comprends l'admirable Mystere ;  
Qui vous rend Vierge & Mere,

Je ne doute de rien.

L'Ange partit ;

Fut-il besoin

Et sans péché,

Votre entretien

Priez Vierge Marie,

Votre cher Fils,

Que j'amande ma vie

Mieux que jadis ;

Qu'après ma mort il me fasse la grace

De me montrer sa Face

En son Saint Paradis ;

Le Noel, se peut chanter de trois différentes manieres ; Sur l'air nouveau : Quand le deuil ou la colere nous ont séparés tout un jour ; ou sur le vieux air : Noel pour l'amour de Marie, nous ehanterons joyeusement ; ou bien Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie, &c.

**J**E suis le Maître de la Grange,

Et c'est à moi qu'elle appartient ;

Ainsi je trouve fort étrange

Que sans me rien dire on y vient.

Tou paroissez trop raisonnable,

Monieur, pour ne vous appaiser ;

Voyant que jusqu'à votre Étable,

Le Messie veut bien s'abaisser.

J'allois chez vous tout à cette heure

Vous demander par charité,

De permettre qu'il y demeure,

Puisque c'est par nécessité

Pardoa, Monieur, je vous en prie,

Excusez mon emportement,

Mais que dites-vous du Messie ?

Et quel est son avnement ?

Si les promesses ne sont vaines,  
Que nous lisons dans nos écrits,  
Nous verrons dans peu de semaines  
Notre Messie JESUS CHRIST.

Cette divine Prophétie,  
A ce jour, en ce pauvre lieu,  
Est heureusement accomplie;  
Rendons en tous graces à Dieu,  
Ne pleurez plus, très-Sainte Mere;

Vos larmes me percent le cœur,  
Et j'ai une douleur amere,  
De vous avoir donné la peur.

Votre charmante modestie,  
Qui fait rougir votre beau teint,  
Fait bien voir que c'est le Messie  
Que vous serez dans votre sein.

Je me prosterne contre terre,  
Je l'adore & le crois si bon,  
Vû que mon Esprit l'enferme,  
Qu'il m'accordera le pardon.

Et vous Joseph, & vous Marie,  
Intercedez tous deux pour moi;  
Demandez-lui, je vous en prie,  
Que sa grace augmente ma foi.

Car la raison ne peut comprendre,  
Que pauvre comme je le vois,  
Sans amis il puisse entreprendre  
Un jour de se faire un grand Roi.

Quoiqu'il en soit, je veux soumettre  
Mon entendement à la Foi,

Croyant que cet Enfant doit être  
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.

Pour marque de ma foi sincère,  
Je vous donne dès ce moment,  
En l'honneur de ce grand Mystere,  
Ce pauvre petit logement.

Mais faites mieux, je vous supplie,  
Vû la rigueur de la saison;  
Venez Joseph, venez, Marie,  
Avec l'Enfant dans ma maison.

Notre loi veut qu'une Accouchée,  
Demeure après l'accouchement  
Quarante jours bien enfermée,  
Sans sortir aucunement.

Cette loi ne fut jamais faite  
Pour vous, digne Mere de Dieu;  
Non, vous n'y êtes point sujette,  
Et vous pouvez quitter ce lieu.

Comme mon Fils, je dois l'exemple,  
Je veux laisser passer ce tems;  
Après quoi nous irons au Temple  
Y faire nos pauvres présens.

Mais, Madame, il est impossible  
Que vous puissiez rester ici;  
Le froid qu'il fait est sensible,  
Que votre Enfant est tout transi.

Puisqu'à notre nature humaine  
Il unit sa divinité,

Il souffrira bien cette peine  
 Par un excès de charité.  
 Divin Sauveur, je fais indigne  
 Que vous veniez loger chez moi,  
 Et de cette faveur insigne,  
**T**a me privées, cruelle loi;

## NOËL NOUVEAU.

Sur l'air : *Je ne veux de Tyrcis qu'entendre les Chansons, &c.*

**L**E Seigneur aujourd'hui foudroie les Enfers,  
 On ne vit plus dans l'esclavage;  
 Si Jésus a rompu nos fers,  
 Les Démon's n'ont pas moins de rage.  
 Sauvez-nous donc, Noël, sauvez-nous du trépas,  
 Sauvez-nous, ô Dieu ! seul suprême ;  
 Sauvez-nous donc, Grand Roi des Rois,  
 Et mettez fin à nos peines.  
 Ah ! quels plaisirs, Bergers, l'on respire ici bas !  
 Vivons, Bergers, sous cet Empire :  
 Chantons, chantons jusqu'au trépas  
 Tout ce que Noël nous inspire.

F I N.

*Autre Noël, Ou couronne de la Vierge Marie, faite de douze Etoilles, ou plutôt douze prerogatives emmenées trouvées en elles ; Sur le chant ; Pour élever des Autels à Floriande.*

**V**Os raretez, ô Vierge pure  
 Sur mon esprit, ont une telle atteinte ;  
 Qu'il ne peut sans pecher  
 Qu'on ne peut eacher ;  
 Ainsi doit dire,  
 Sur la lyre,  
 Ce bien très-chère.

Il se promet de chanter la couronne,  
 Qui votre chef dignement environné ;  
 De peindre en ses écrits  
 Douze Etoilles ;  
 Qui sans voiles,  
 Font voir leur prix :

Ce ne sont point de lumières communes  
 Ou'on voit la nuit dans les cortines brunes ;  
 Des celestes rondeaux,  
 Ce sont d'autres flambeaux,  
 Dont la flamme,  
 Ravit l'ame,  
 Tant ils sont beaux.

Le premier feu qui paroît à ma vûë  
 C'est que Dieu vous fîtes préclûë,  
 De toute éternité,  
 Pour la maternité,  
 D'un Fils digne,  
 Très-insigne,  
 En Majesté.

L'Astre second, c'est fîtes conçuë,  
 Et sans peché dans Sainte Anne reçuë

Car votre élection,  
Fait cette exemption,  
Que très-pure,  
Chose sure,  
Fut l'action.

Le tiers flambeau c'est quand vous fûtes née,  
De tant de dons, Dieu vous rendit ornée  
Que tout bien recherché,  
Nul ne vous fut caché,  
Naissant Sainte,  
Sans atteinte,  
D'aucun péché.

L'Astre d'après, c'est alors que vous fîtes  
Votre saint vœu, qu'à Dieu vous promîtes  
Votre virginité,  
A sa divinité,  
Pour y vivre  
Et la suivre,  
En pureté.

Le saint flambeau, c'est la foi que vous eûtes;  
Quand au grand Dieu si fermement vous crûtes,  
Ce que l'Ange vous dit  
Et ce qu'il prédit,  
Qui vous donne,  
Vierge bonne  
Ce grand crédit.

L'humilité tient la sixième place,  
Qui vous rend belle & de si bonne grace,  
Que le grand Roi des Cieux  
Jettant sur vous les yeux  
Vous estime  
Très-sublime,  
En tous lieux.

L'amour de Dieu qui loge dans votre ame

Tient ici le lieu de septième flamme,  
Dont l'éclat n'ont pareille,  
Luit plus que le Soleil,  
Car son lustre,  
Très-illustre,  
Ravit nôtre œil.

Le feu d'après c'est le Saint Mariage,  
Qui joint à Joseph homme sage,  
Par le nœud conjugal,  
Sans qu'en ceci nul mal,  
Put vous rompre,  
N'y corrompre,  
Le virginal.

Le neuvième est le Fiat que profère,  
Vôtre humble voix qui eut pouvoir de faire  
Venir le saint Esprit,  
Former en vous le Christ,  
Pour en somme,  
Le faire homme,  
Comme est écrit.

L'Astre dixième, est que vous êtes Mere,  
De ce J E S U S, qui Dieu seul a pour Pere,  
Homme & Dieu Eternel,  
Quel honneur solennel,  
Chere Dame,  
Jamais femme;  
N'en eut de tel.

Douzième feu, c'est votre vie,  
De tant de grace & d'honneur ensuivie,  
Que pour être parfait,  
Chacun mit un trait,  
Du modèle,  
Vierge belle,  
Qu'en avez fait.

L'Astre dernier, ce fut lors, chere Dame,  
 Qu'après la mort sîtes en corps & en ame,  
 Elever au pourpris,  
 Des bien-heureux Esprits,  
 Où faut croire,  
 Que de gloire,  
 Gagnez le prix.

Recevez donc, ma Reine, cette offrande;  
 Ces douze feux qui font cette guirlande,  
 Dont voici le recueil,  
 Que je montre à votre ceil,  
 Et vous prie,  
 O Maris,  
 Lui faire accueil!

Et puis qu'en vous ce voit tant d'excellence;  
 Que vous avez de Dieu la bien-veillance,  
 Qu'il vous aime sur tous,  
 Si vous priez pour nous,  
 Si préjuge  
 Que ce juge;  
 Nous sera doux.

Car ce grand Dieu sachant cette Priere,  
 Venir de vous sa mere singuliere,  
 Il joindra son pouvoir,  
 Pour nous faire à tous voir,  
 Les merveilles,  
 Nompareilles,  
 De son manoir. Amen. Noel, Noel, Noë!



*Autre Noël, Des choses plus remarquables depuis l'Incarnation de notre Seigneur, jusques à la suite de l'Egypte en Dialogue: Sur le chant, Faites-moi raison Sylvie, voici le lien des duëls.*

## LE FIDEL.

**V**ierge Sainte excusez-nous,  
 Si nous venons devers vous,  
 Pour sçavoir de grand Messie,  
 Comme tout s'est porté,  
 Favorisez-nous Marie,  
 De vous dire verité.

*La Vierge.* Cher Chrétien, puis qu'en ton sein,  
 Tu porte ce beau dessein,  
 Et que devôt tu m'appelle,  
 Pour la verité sçavoir,  
 Tiens cela certain fidelle,  
 Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Pourquoi ce grand Dieu des Cieux,  
 Transmet-il en ses bas lieux,  
 Son Fils qui tant s'humilie,  
 D'épouser l'humilité,  
 Favorisez nous Marie,  
 De nous dire verité.

*La Vierge.* C'est quant'au corps aujourd'hui,  
 Il porte les maux sur lui,  
 Que la race criminelle,  
 Pour ses pechez d'eût avoir,  
 Tiens cela certain fidelle,  
 Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* N'est ce pas dans vôtre corps,  
 Qu'ont été faits ces accords,  
 Que Sa Majesté se lie,

Avec nôtre infirmité,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Très-indigne j'en étois  
Mais pourtant ce Roi des Rois,  
M'acceptant pour son ancelle,  
Me fit cet heur recevoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir,

*Le fidel.* Comme l'avez-vous conçu,  
Et dedans vos flancs reçu,  
Puis que cela est contraire,  
Au vœu de virginité;  
Favorisez nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Je te répond sur ce point,  
Qu'il n'y contrarioit point,  
Car sa puissance réelle,  
Seule ma fait concevoir  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te fais voir.

*Le fidel.* Quelque brave ambassadeur,  
De la part de sa grandeur,  
Vous annonça l'energie,  
De ce conseil arrêté?  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Ce fut un Ange du Ciel,  
Qui se nommoit Gabriël,  
Qui m'apporta la nouvelle,  
De ce suprême vouloir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Quand ce vint pour accoucher

De ce saint Verbe très-cher,  
N'est-ce point-là qu'est perie,  
Votre pure integrité,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Comme Mere du Sauveur;  
Dieu me fit cette faveur,  
Que je demeurerai pucelle,  
Sans sujet de me vouloir:  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Quel beau nom a ton donné,  
A votre enfant nouveau né,  
Qui proprement nolifié,  
Sa nature & qualité,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* L'Ange qui vient de la-fus,  
Dit qu'il auroit nom J E S U S,  
Sauvant la race mortelle,  
Qui tomboit au defespoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Les Anges à qui mieux,  
Dedans la clarté des Cieux,  
Faisoient dit-on melodie,  
D'un beau motet concerté,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Leur voix ravissoit nos sens;  
Puis ils alloient annonçans,  
Aux Pasteurs qui font la veille,  
Les invitans de le voir,  
Tiens cela certain fidelle,

Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Dites-nous en mots concis,  
Si J E S U S fut circoncis,  
Portant sur lui l'infamie,  
Et sceau d'iniquité,  
Favorisez nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Bien qu'il pût comme un grand Roi  
Se dispenser de Loi:  
Son humilité fut telle,  
Qu'il voulut la marque avoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Trois Rois ont-ils eus le soin,  
De venir de lieu si loïn,  
Comme on dit de l'Arabie,  
Adorer sa Majesté,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Ils s'y sont acheminez,  
Et devant lui prosternez,  
D'une offrande solemnelle,  
Ont acquitté leur devoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Fâtes-vous selon la Loi,  
Offrir vôtre petit Roi,  
Par le culte de latrie,  
Dieu a la divinité:  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Dans les mains de Simcon,  
Je presentai mon mignon,  
Puis j'offris la tourterelle

Selon mon petit pouvoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* On dit que les Pastoureaux,  
Délaisserent les troupeaux,  
Pour venir voir ce Messie,  
Que vous avez enfanté,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Il est vrai c'est simples gens,  
Ce sont montrez diligens,  
Car leur bonté naturelle,  
C'est ici fait prévaloir:  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Je croi que le gros Bourgeois,  
Imitant ces Villageois,  
Par bande & compagnie,  
Vous ont aussi visité,  
Favorisez nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Ces richards bouffis d'orgueil,  
Ne nous ont ( chose cruelle )  
Visité matin ny soir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* On dit qu'Herode méchant,  
Fit passer par le tranchant,  
Les enfans de la Patrie,  
Contre J E S U S irrité,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Croyant le faire mourir  
Il nous fallut recourir,

Dedans l'Egypte infidelle,  
Pour seurété recevoir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te fais voir.

*Le fidel.* Pour fin, Vierge dites nous,  
Chalions nous pas ce Roi doux  
Quand sa Grandeur infinie,  
Nous offençons par peché,  
Favorisez nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Tu lui fais autant de tort,  
Que si je le livrois à la mort,  
Lors que ton ame rebelle,  
Vient à manquer au devoir?  
Tiens cela certain, fidelle,  
Comme je te le fais voir.

*Le fidel.* Puis qu'il haït tant le mauvais,  
Hé! qui sera nôtre paix,  
Sinon vous, Vierge chérie,  
Qui supplierez par sa bonté,  
Favorisez-nous Marie,  
De nous dire verité.

*La Vierge.* Je le veux, mais fais du bien,  
Et que ton cœur soit tout sien,  
Lors en sa gloire éternelle,  
Sa face il te fera voir,  
Tiens cela certain fidelle,  
Comme je te le fais voir. Amen. Noel.

*Autre Noël, de la Mission de l'Ange à la Vierge Marie  
en Dialogue, Sur le chant: Si nous sommes villageois.*

DIEU.

**G**abriël viens-t'en à moi,  
Laisse l'Angelique bande,

gement dispose-toi,  
Dire ce que je te commande,  
Après t'ai voulu choisir,  
Pour accomplir mon plaisir.

*L'Ange.* O sacré Majesté,  
Que vous plaît-il que je fasse?  
Je suis en humilité,  
Devant votre digne face,  
Pour obéir promptement,  
A vôtre commandement.

*Dieu.* Toi qui est sage & discret  
Diligent & débonnaire,  
Tu porteras le secret,  
De nôtre essence Ternaire,  
Sois donc très-prompt & léger  
Pour en être Messager.

*L'Ange.* Ha! mon Dieu, de cet honneur,  
Je ne suis nullement digne,  
D'être le petit semoneur,  
De vôtre grandeur benigne,  
Toutefois puis qu'il vous plaît,  
Commandez-moi, je suis prêt.

*Dieu.* A celle fin que je sois veü,  
De celle à qui je t'envoie,  
Tu feras d'un corps pourveu,  
Que tu prendras en la voye,  
Faisant comme un vêtement,  
A ton esprit vistement.

*L'Ange.* O Dieu vous sçavez très-bien,  
Que l'humaine créature,  
Ne pourroit pas voir en rien  
Mon Angelique nature,  
Car l'homme sujet au trépas,  
Voir un esprit ne peut pas.

*Dieu.* Ainsi descends donc-là bas ;

Sous cette voûte étoillée ,

Et adresse bien tes pas

En la terre de Galilée ,

Puis étant en Nazareth ,

Parle à l'Épouse de Joseph :

*L'Ange.* O grand Dieu ! de qu'elle voix ;

De qu'elle disette langue ,

Pourrai-je bien cette fois ,

Prononcer cette harangue ,

O nonpareil Grandeur ,

D'être vôtres Ambassadeur.

*Dieu.* Dit lui , que moi Dieu du Ciel ,

Je veux qu'elle soit la Mere ,

De ce saint Verbe Eternel ,

Dont je suis l'Eternel Pere ,

Sans que sa virginité ,

Perde son intégrité

*L'Ange.* Si à vôtres mandement ,

Elle fait quelque demande ,

Sçavoir par qui & comment ,

Se fera cette œuvre grande ,

Faudra-il pas , ô mon Dieu !

Lui répondre sur ce lieu.

*Dieu.* Dit-lui que mon saint Esprit ,

Fera cette œuvre admirable ,

Formant le corps de mon Christ ,

De la chair tant Virginal ,

Sans qu'en ceci le pouvoir

Des humains ait rien à voir.

*L'Ange.* Pour lui affleurer sa foy ,

De vôtres toute-puissance ,

Lui dirai-je pas mon Roi ,

Qu'elle mette en vous fiance ,

qui vous seul tout-Puissant ,

monde allez regissant ,

*Dieu.* Tu pouras bien Gabriël ,

aller à la Pucelle sainte ,

lors le tems naturel ,

Elizabeth est enceinte ,

un beau fils , que pour le sûr ,

era du mien Précurseur.

*L'Ange.* Et fera lors devoir ,

de vous être obéissante ,

oyant que votre pouvoir ,

rend la sterilité abondante ,

oyant encore de surplus ,

vous pouvez beaucoup plus.

*Dieu.* Lors que par humilité ,

nommera mon Ancelle ,

son fils son humanité ,

instant prendra en elle :

pour sauver tous les humains ,

de leurs pechez inhumains.

*L'Ange.* Je vais donc , ô Majesté ;

vers la terre descendre ,

pour ce discours arrêté ,

la Vierge faire entendre ;

servant hautement ,

vôtres saint commandement. Noël . Noël , Noël.

*Notre Noël , du mal que nous a produit nôtre Pere Adam*

*par sa desobéissance , & du remede apporté par Jesus-*

*Christ Fils de la Vierge Marie : Sur le chant : Hail*

*que le sujet est beau pour que je soûpire.*

Grande Reine des Cieux ,

lancez un œillade ,

sur nôtre bon Pere vieux ,

Qui s'est fait malade ,  
Pour manger ( trop curieux )  
D'une pomme fade.

Ce fruit dont il fut épris ,  
Petit d'apparence ,  
Lui donna dès qu'il eut pris ,  
Une connoissance ,  
Qu'il faisoit de Dieu mépris ,  
Et de sa deffence.

Lors sa justice il perdit ,  
Par originelle ,  
De plus son ame rendit ,  
Salle & criminelle ,  
Qui fit que Dieu l'interdit ,  
De joys éternelle.

Il juge encore avoir tort ,  
Sçachant son salaire ,  
Qu'il vient droit de soïn & fort ;  
Valetudinaire ,  
Et que son corps à la mort ,  
Seroit tributaire.

Mais ce n'est point pour lui seul ,  
Que ce mal il brasse ,  
Le vrai point il se deüil ,  
C'est qu'il embrasse ,  
Tous les humains dans son deüil ,  
Et dans la disgrace

Car comme source & premiere ,  
Des hommes du monde ,  
Lui venant à souïller ,  
Dans ce vice immonde ,  
Il fait que jusqu'au dernier ,  
Ce malheur redonde.

Or vous seul avez été ,

De son origine ,  
Qui n'avez point contracté ,  
Sa tache maligne ,  
Dieu vous ayant excepté ,  
Par bonté divine.

Et puis vous avez produit ,  
O Vierge Marie ,  
Votre cher fils Jesus-Christ ,  
Le vrai fruit de vie ,  
Qui ce malheur a détruit ,  
Par grace infinie.

De son sang pure liqueur ,  
Il fait un remede ,  
Pour guérir de nôtre cœur ,  
Le mal qu'il possède ,  
Car il a telle vigueur ,  
Que tout mal lui cede.

Par ce Sacré saint lavoit ;  
Il nous purifie ,  
Et nous fait pardon avoir ,  
De certe infamie ,  
Nous donnant par son pouvoir ,  
L'éternelle vie.

Voilà le souverain bien ,  
Qu'il nous distribuë ,  
Qui las , ne servira rien ,  
A l'ame polluë ,  
Si elle ni met du sien ,  
Et n'y contribuë.

Nous pouvons nous tous acquerir ,  
Sa grace diffuse ,  
Mais las , au lieu d'y courir ,  
Un chacun s'abuse ,  
Cherchant pour ne point guérir ,

80 NOËLS

Quelque vaine excuse.

Comme un qui seroit épris,  
D'un chaud frénétique,  
Du médecin fait mépris,  
Et de la pratique,  
Mais tôt il se voit surpris,  
D'une mort tragique.

Ainsi nous ne faisons cas,  
De ce don suprême,  
Quand nous ne conservons pas,  
Le bien du Baptême,  
Dieu lors nous punit là bas,  
D'une peine extrême.

Priez pour nous qu'éveillez,  
De la letargie,  
Pussions voir d'yeux desfilez,  
Notre maladie,  
Et que par vous conseillez,  
Dieu y remédie. Amen. Noël, Noël.

*Autre Noël, Sur le chant: Hélas! je l'ai perdu.*

**N**Oble fleur de la vigne,  
Qui porta le raisin,  
C'est la Vierge benigne,  
Conjoint au Roi Divin,  
Très-honorablement,  
Chantons de bon courage,  
Les Prophetes long-tems,  
Crierent l'avant-garde,  
Pour notre sauve-garde,  
Souffrir le Chevalier,  
D'Enfer la grande bataille;  
Il nous vint délivrer.

Noble fleur, &c.

NOËL sur la Circoncision; Sur l'Air: Graces soient rendus au

Dieu de la sus, &c.

**D**aine Princesse,  
Hélas! dites-nous  
D'où vient la tristesse  
Que je vois en vous;  
D'où vient que la crainte  
Saisit votre cœur!  
Etes-vous atteinte

De quelque douleur? Alleluia, &c. ou bien

Eh! dites-nous: bis.

Sentez-vous les coups

D'un revers? qu'avez-vous?

L'on doit circoncire Ce jour mon Sauveur,

Ce jour mon Sauveur,

Et la peur déchire

En pièces mon cœur;

Car c'est le huitième,

Selon notre Foi,

Qu'on fait ce Baptême

Prescrit par la Loi: Alleluia, &c. ou bien

C'est la douleur bis.

De mon cœur, Sauveur,

Vos douleurs font ma peur.

Hélas! cette crainte

N'en pas sans raison,

Pourtant, Vierge S.inte,

Quo que la sison,

Soit très-dangereuse  
 Aux petits circoncis ;  
 Vous serez heureuse  
 Avec votre Fils : Alleluya, &c. *ou bien*  
 Ne craignez pas, *bis*  
 Le trépas, hélas !  
 De ce Fils plein d'appas.

Je le veur bien croire  
 De même que vous,  
 Dieu est débonnaire,  
 Il nous aime tous,  
 Si bonté naissante  
 Pourtant souffrira  
 La douleur cuisante  
 Qu'un couteau fera : Alleluya, &c. *ou bien*  
 C'est la douleur, *bis*  
 De mon cœur, Sauveur,  
 Tous vos pleurs font ma peur,  
 Cessez, Vierge Sainte,  
 De vous affliger,  
 Cessez votre plainte :  
 Pour vous soulager,  
 Je m'en vais vous dire  
 Qu'il n'est pas besoin  
 De le circoncire,  
 Ne la souffrez point : Alleluya, &c. *ou bien*  
 C'est notre Auteur, *bis*  
 Créateur, Sauveur,  
 Rédempteur, loin la peur.

C'est notre Messie, Pourquoi le marquer  
 Au coin d'infamie ?  
 Il ne peut manquer :  
 A l'Auteur de la grace  
 N'a point de péché,  
 Celui qui l'efface  
 N'en est point taché : Alleluya, &c. *ou bien*  
 C'est notre Auteur, *bis*  
 Créateur, Sauveur,  
 Rédempteur, loin la peur.  
 Ma chere Bergere, Vous ne savez pas  
 Que ce grand Mystere  
 Dieu cache ici bas,  
 Qu'il faut qu'il endure,  
 Voulant dégager  
 Toute la Nature  
 D'un très-grand danger ; Alleluya, &c. *ou bien*  
 C'est la douleur *bis*.  
 De mon cœur, Sauveur,  
 Toutes vos pleurs font ma peur,  
 Mon cher Fils s'abaisse, Et s'abaissant ;  
 Dans notre foiblesse  
 Il paroît petit,  
 Son plus beau partage  
 C'est l'infirmité,  
 Son cher appanage,  
 C'est l'humilité : Alleluya, &c. *ou bien*  
 Humilité, *bis*  
 Charité, bonté,  
 O amour exalté !

Voici compagnie,      On va faire donc  
 La cérémonie,  
 Et lui donner Nom ;  
 Celui qui s'avance,  
 Ce bon Prêtre gris,  
 En sette Science  
 Remporte le prix :      Alleluya, &c.      ou bien

Ne craignez pas *bis*

Le trépas, hélas !

De ce Fils plein d'appas.

Ah ! quel s'allarmes      Pour ces bonnes gens !  
 Répandez des larmes,  
 Pleurez, il est tems :  
 Mon Dieu, quel supplice !  
 Voici le moment  
 De faire l'office ;  
 Allons hardiment :      Alleluya, &c.      ou bien

Ne craignez pas, *bis*

Le trépas, hélas ! &c.

O le beau visage !      O le beau Garçon !

Dites-moi son âge,  
 Or ça commençons :  
 Etes-vous le Pere,  
 Vous qui soupirez ?  
 Etes-vous la Mere,  
 Belle, qui pleutez !      Alleluya, &c.      ou bien

Ne craignez pas, *bis*

Le trépas, hélas ! &c.

Depuis la Naissance      Nous comptons huit jours,

Et ainsi, je pense,  
 Voilà le vrai cours ;  
 Ma Femme est la Mere,  
 Vous la connoitez,  
 Sa douleur amere

Vous le dit assez :      Alleluya, &c.      ou bien

Son cœur transi *bis*

De souci, aussi,

Vous le dit bien ainsi.

Faut-il qu'on nomme      D'un illustre Nom

De quelque grand-homme,

Ou de salomon,

Ou du grand Prophète

Son Pere David ;

Je le lui souhaite,

Ce nom me ravit :      Alleluya, &c.      ou bien

Doantez-lui donc *bis*

Oui ou non, ce nom

De renom au Poupon.

Il ne faut point prendre      Aucuns de ces noms.

Mais bien un plus tendre,

De plus grand renom ;

Quoique de leur race

Nous soyions issus,

Un nom tout de grace,

Son Nom est Jesus :      Alleluya, &c.      ou bien

A ce Nom doux, *bis*.

Vous & nous, & tous,

Fléchissons les genoux.

O vertu divine De ce sang verté!  
 Péché d'origine,  
 Tu es effacé;  
 Le sang de ses veines,  
 Ses cris ses pleurs,  
 Finiront nos peines  
 Et tous nos malheurs. *Alleluya, &c. ou bien*  
 Ne craignez pas, *bis*  
 Le trépas, hélas!  
 De ce Fils plein d'appas.  
 Monsieur, je vous prie, Rendez-moi mon Fils;  
 Hélas! comme il crie,  
 O Dieu, les hauts cris!  
 Sa douleur me touche  
 Très-sensiblement;  
 Paix, petite bouche,  
 Mon petit Amant: *Alleluya, &c. ou bien*  
 Et vos douleurs, *bis*  
 Et vos pleurs, Sauveur,  
 Déchirent tout mon cœur.  
 Dieu! les belles larme! Dieu! que de beauté!  
 O Dieu! que de charmes!  
 Dieu! que de bonté!  
 Cette Mere pleure,  
 Son cher Fils aussi;  
 Elle craint qu'il meure,  
 Quel enfant fouci! *Alleluya, &c. ou bien*  
 Ne craignez pas, *bis*  
 Le trépas, hélas!  
 De ce Fils plein d'appas.

Ah! ma chere Dame, Vos soins & vos pleurs  
 Percent ma pauvre ame  
 De mille douleurs;  
 Pleurez donc sans cesse,  
 Pleurez donc, mes yeux,  
 Avec la Princesse  
 Et le Roi des Cieux: *Alleluya, &c. ou bien*  
 Et vos douleurs, *bis*  
 Et vos pleurs, Sauveur,  
 Déchirent tout mon cœur,  
 Le petit s'appaife, Il vous tend la main;  
 Cependant il baife  
 Votre chaste sein:  
 Ah! qu'il est aimable;  
 Voyez son souris,  
 Qu'il est agréable  
 Après tant de cris! *Alleluya, &c. ou bien*  
 Ne craignez pas, *bis*  
 Le trépas, hélas!  
 De ce Fils plein d'appas,  
 J'en pleure de joie, Comme de douleur;  
 souffrez que je voie  
 L'ami de mon cœur:  
 Vierge, il recommence,  
 Hélas! quel soupir!  
 Paix, paix, paix silence,  
 Il va s'assoupir: *Alleluya, &c. ou bien*  
 Ne craignez pas, *bis*  
 Le trépas, hélas!  
 De ce Fils plein d'appas.

## NOËL NOUVEAU.

Sur l'Air : Voici le jour solennel de Noël, &c.

O Dieu ! quel Astre nouveau !  
Qu'il est beau !

'Ab ! je n'ai vu de ma vie  
Rien de si prodigieux  
Dans les Cieux,  
Ma vue en est ébloui,

Il faut voir ce qu'en ont dit Et écrit  
Les Docteurs en la Magic ;  
Consultons tous les savans  
De ce tems ,  
Pour voir ce qu'il signifie,  
Fort soigneusement j'ai lu Et relu

Mes auteurs & leurs mémoires :  
Ni moderne, ni ancien  
N'en dit rien ;  
j'ai lu toutes Histoires,  
Combien est ce que je vois A la fois  
De merveilles & de journées  
Je vois trois grands Souverains  
Et leurs trais

Ensemble en cette contrée,  
Seigneur, où vont ces trois Rois Que je vois  
Suivant la belle Comete ?  
Ils vont chercher un Enfant,  
Triomphant,  
Roi des Juifs & grand Prophète,

Monsieur, qui êtes dans ces lieux,  
Ne pourriez-vous point nous apprendre  
Où est né l'envoyé des Cieux

Personne ne peut, puissant Roi,  
Vous satisfaire mieux que moi :

Du moins si ce n'étoit un Ange,  
L'Enfant divin que vous cherchez,  
Et sa Mere dans cette Grange,  
Hélas ! sont pauvrement couchés.

Seigneur, descendons promptement ;  
Et bénissons l'heureux moment  
Qui nous apprend cette nouvelle,  
Rendons grâces à l'Immortel,  
Auquel gloire soit éternelle,  
Chantons Noël, Noël, Noël.

Mais pendant que nous descendons,  
De grâce nous vous demandons  
D'aller dire à notre Princesse,  
Qu'elle bannisse de son cœur  
Toute la crainte & la tristesse,  
Afin qu'elle n'ait point de peur.

Nous venons d'un cœur tout soumis,  
Nous venons adorer son Fils ;  
Le dessein de notre voyage,  
La met en toute sûreté,  
Car nous venons pour rendre hommage  
A son Auguste Majesté.

Maître de tous les Souverains,  
Nous remettons entre vos mains  
Et nos sujets & nos personnes,

Lui sans répondre autrement, Au moment,  
 Nous conduit devant son Maître;  
 Nous demandons hautement,  
 Hardiment  
 Le grand Roi qui vient de naître,  
 Ce discours l'ayant surpris, Je le vis  
 Changer cent fois de visage;  
 Mais ayant un peu repris  
 Ses esprits,  
 Il répond en Prince sage.  
 Il embrasse nos trois Rois, Mille fois,  
 Il les voulut tous connoître:  
 Il s'informe de leur gens,  
 En quel tems  
 On vit l'Etoile paroître;  
 Tous les Docteurs de la Loi, De la Foi  
 Il assemble en diligence:  
 Dites-nous, leur a-t'il dit,  
 Où le CHRIST  
 Doit venir prendre Naissance?  
 En Bethléem à la fois D'une voix,  
 Ont-ils dit, en Galilée:  
 Les Prophètes ont écrit,  
 Que le CHRIST  
 Naîtroit en contrée,  
 A grand peine il consentit  
 Qu'on partit,  
 Disant après cent caresses:  
 Puisqu'enfin vous le voulez,  
 Rois, allez

Chercher cet Eufant sans cefla  
 Lorsque vous aurez trouvé L'Enfant né:  
 Sachez, dit-il, je vous prie,  
 Quels font ses Parens, leurs noms  
 Et furnoms,  
 Et leur Généalogie,  
 Ecrivez à même tems, Car j'attends  
 Avec grande impatience,  
 Afin que j'aïlle à mon tour  
 A la Cour,  
 Lui faire la révérence.  
 A peine étions-nous partis Et fortis,  
 Que nous avons vû paroître  
 La belle Etoile qui luit,  
 Et qu'on fuit,  
 Qui nous mene à notre Maître.

NOEL, Sur l'Air: *Contre mon gré je chéris l'eau, ou bien  
 de l'Echelle du Temple.*

Interrompez ici le cours,  
 Nobles Seigneur, de vos discours;  
 Portez les yeux & la pensée  
 Sur un prodige tout nouveau;  
 Ah! notre Etoile est arrêtée  
 Sur une Etable au bord de l'eau.  
 Ne parlons plus, Seigneur, je vois  
 Un homme, il sort, il parle aux Rois;  
 Approchons plus près pour l'entendre;

Noble Seigneur, poursuvez,      Achevez  
 De m'expliquer ce Mystere,  
 Cet Enfant que vous cherchez,  
 Et prêcher,  
 Faut-il pas qu'on le révere?  
 Si vous avez ce désir      Et loisir,  
 Venez, & suivez nos traces,  
 Je vous en éclaircirai,  
 Et dira  
 Combien Dieu nous fait de graces,  
 Nos Rois voyant ce flambeau      Clair & beau,  
 Qui conduit la compagnie,  
 Ont dit qu'il nous étoit né  
 Et donné  
 Un Roi des Rois ou Messie,  
 Nous sommes ici venus      Avec eux,  
 Quoiqu'en un tems incommode,  
 Croyant voir ce Roi d'amour  
 A la Cour  
 De l'illustre Prince Hérode,  
 Mais nous vîmes avant hier      Ce Roi fier,  
 En grand trouble de cervelle,  
 Il parut tout interdit,  
 Quand on dit  
 La surprenante nouvelle.  
 Car dans la Ville en entrant,      Rencontrant  
 Un Gouverneur de Province,  
 Nous lui avons demandé:  
 Où est né  
 Le Roi des Juifs, le grand Prince.

Et tout ce qui dépend de nous,  
 Nos biens, nos Couronnes,  
 Nous les tenons, grand Roi, de vous.  
 Si j'eusse sçu la pauvreté  
 Où je vois votre Majesté,  
 Si j'en eusse sçu l'indigence,  
 Vous eussiez vu tous nos chameaux  
 Chargés de bien en abondance,  
 Pour vous soulager dans vos maux.  
 Recevez ce petit présent,  
 Quoique le coffre soit pesant,  
 Il n'est pas de grande importance;  
 Hélas! ce n'est pas un trésor  
 Que je présente à votre Enfance,  
 Ce n'est que quelque pièces d'or.  
 Ah! quel enfant regret je sens,  
 De n'avoir rien que de l'encens  
 Pour adoucir votre disette;  
 Je vous l'offre de très-bon cœur,  
 Dans cette petit cassetto  
 D'un excellent bois de senteur.  
 Si la Myrrhe n'est pas un bien,  
 Et qu'elle ne serve de rien  
 Pour amoindrir vos rudes peines,  
 Pourtant d'un Arbre précieux,  
 Elle croît dans nos vastes plaines:  
 Ce présent est mystérieux.  
 Divin Roi, vous me ravissez,  
 Quand je vois que vous bénissez  
 La Myrrhe dont je fais hommage,

Que vous y jettez vos regards,  
 Que vous l'approchez du visage,  
 Pour la baiser de toutes parts.  
 Pour moi je suis très-satisfait  
 Du petit signe qu'il a fait,  
 En baissant la petite tête,  
 Quand je lui présentais l'Encens,  
 La douce mine qu'il a faite,  
 Hélas! a charmé tous mes sens.  
 Pour moi je me suis aperçeu  
 Que mon or étoit bien reçu,  
 Lorsque de sa main potelée,  
 Il a bien voulu le manier:  
 Mon ame en est si fort charmée,  
 Que j'en parle tout le dernier.  
 Sainte Vierge, dans ces saints jours,  
 Nous implorons votre secours,  
 Afin qu'un jour par vos prières,  
 Et par votre intercession,  
 Nous voyions le Dieu des lumières  
 Dans la céleste Sion.  
 Et vous, Joseph, son chaste Epoux,  
 Père de cet Enfant si doux,  
 Lequel a pris ici naissance,  
 Grand Saint, ne nous refusez pas  
 Durant nos jours votre assistance;  
 Sur tout à l'heure du trépas.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air: De la niece  
 de Jeanne, &c.

Arrivée ici bas!  
 O Dieu! l'étrange chose  
 Quelle métamorphose  
 Que l'on ne comprend pas!  
 Le Verbe  
 Superbe,  
 Suprême,  
 Le même  
 Qu'a produit l'Éternel;  
 Par un amour extrême  
 Pour l'homme criminel,  
 S'est ici fait mortel,  
 Une jeune Pucelle      Le porte dans son sein;  
 Au bout du tems la Belle  
 Met au jour ce Dauphin:  
 Son ame  
 Se pâme,  
 Et d'aïse,  
 Elle baise  
 Cet Enfant Homme-Dieu;  
 Mais, fortune mauvaise,  
 Ils n'ont ni bois ni feu.  
 Dedans ce triste lieu,  
 O peine sans seconde!      O prodige nouveau!  
 Le Monarque du monde  
 N'a ni lit ni berceau:

La Sainte  
 Contrainte,  
 Pleurante,  
 Dolente,  
 Le couché sur du foin;  
 Et ce Grand s'en content;  
 Mais Joseph en a soin,  
 Lorsqu'il en est besoin,  
 Quelle clarté soudaine *Vient éclairer ces lieux*  
 Toute la grotte est pleine  
 Des courtisans des cieux;  
 Les Anges,  
 Archanges,  
 Entonnent,  
 Fredonnent  
 Des chants de tous côtés;  
 Les Pasteurs qui s'étonnent,  
 Ont leurs cœurs échantés  
 De tant de nouveautés.  
 Cessez donc *Vierge sage*, De vous tant attrister,  
 Et recevez l'hommage  
 Qu'on va vous présenter;  
 Des filles  
 Gentilles,  
 Se pressent,  
 S'empreslent  
 De vous offrir leur Don;  
 Tous les Bergers caressent  
 Cet aimable Poupon  
 D'un cœur loyal & bon,

Suite

Suite du Noël, Belle & jeune Accouchée, Sur l'air: *Au Jardin  
 de mon Pere, un Oranger il y a, &c.*

**L**A Majesté divine  
 Permit que nos Parens  
 Pressés par la famine,  
 Qui dura plusieurs ans,  
 Dans l'Égypte voisine  
 Passassent quelque tems.  
 Après plusieurs années *On vit un nouveau Roi*  
 Regner sur ces contrées,  
 De si méchante foi,  
 Qu'il n'eut d'autres pensées  
 Que d'abolir la Loi.  
 Ce méchant politique, *Parlant à ses sujets,*  
 Adroitement explique  
 Ses injustes projets,  
 Dont la fin est tragique,  
 Et les morts ses objets,  
 Voyez, dit-il, de grace; *Peuples, ce que je veux,*  
 Considérez l'audace  
 Et les biens des Hébreux;  
 Leur nombre nous surpasse,  
 Nous sommes bien moins qu'eux,  
 Ils ont trop de puissance, *Il faut les abaisser,*  
 L'affaire est d'importance,  
 Devous-nous la laisser?  
 Ce seroit imprudence

G

Que de n'y point penser.

Voyant sur cette terre. Un jour nos ennemis  
Nous déclarer la guerre,  
Ils feront leurs amis ;  
Nous ne tarderons guere  
A leur être soumis.

Je connois leur conduite Vous la voyez assez,  
Ils méditent leur fuite,  
Ils sont fins & rusés,  
Vous en verrez la suite,  
Vous ferez abusés.

Cherchons quelque remede Pour les contaminer,  
Si quelqu'un le possede,  
Qu'il le vienne donner :  
J'ai besoin de son aide  
Pour les exterminer.

Traitons cette canaille Un peu plus durement,  
Et afin qu'elle n'aïlle  
Se plaindre vainement,  
Faisons qu'elle travaille  
Toujours au Bâtiment.

Difons aux Accoucheufes D'égorger les garçons  
De ces femmes Hébreufes,  
Et qu'en toutes façons  
Nous les rendrons heureufes ;  
Dès ce jour commençons.

Ce projet tyrannique Est approuvé de tous ;  
Chacun en politique,  
Dit que le Prince est doux ;

Et d'un discours inique,  
Augmente fon courroux.

Pourtant les Sages-Femmes,  
Qui servoient en ces lieux,  
A l'égard de ces Dames  
En usèrent bien mieux ;  
Et je crois que leurs ames  
Auront leur place aux Cieux.

Animé de colere, Le Roi les fait venir ;  
Elles cachent l'affaire,  
Et pour le retenir,  
D'un discours peu sincere  
Savent l'entretenir.

Quand l'Etrangere enceinte  
Sent fon terme approcher,  
Elle s'en va fans plainte  
Promptement s'accoucher ;  
Après cela par feinte,  
On s'en vient nous chercher.

Pharaon crie & gronde Par un Edit nouveau ;  
Ordonne à tout le monde  
De jeter dedans l'eau  
Les garçons, & que l'onde  
Leur serve de Berceau.

Vous savez ce qu'enfuite Souffrit ce méchant Roi ;  
Vous en êtes instruite  
Amplement par la Loi ;  
L'Histoire y est décrite,  
Vous le savez, je croi.  
En sang les eaux changées, Et le fleuve quibout,

Des bêtes engendrées,  
 Des grenouilles, des poux;  
 Les pestes enragées,  
 Les mouches gâtant tout,  
 Les ulcères, les grêles, Et les feux consumans,  
 Les vents, les sauterelles,  
 Sont les moindres tourmens;  
 Les ténèbres sont telles,  
 Qu'on n'y voit nullement.  
 Pharaon dont l'Empire Ressent le châtiement,  
 A Moïse fait dire,  
 Qu'il peut assurément  
 Aller où il désire  
 Adorer librement.  
 Mais dès lors qu'il respire, Il change de dessein,  
 Et devenant bien pire,  
 Il nourrit dans son sein  
 Son courroux & son ire  
 Contre le Peuple saint.  
 Mais Dieu par sa Puissance, Délivra nos Parens,  
 Prenant pour eux vengeance  
 Par la mort des enfans;  
 Il punit l'insolence  
 De ces méchantes gens  
 Il fit descendre un Ange, Qui sans discernement,  
 Sur les aînés se venge,  
 Et dans moins d'un moment,  
 Par un massacre étrange  
 Les met au monument.  
 Pharaon, cet impie, S'éveillant à minuit,

Entend son Fils qui crie;  
 Courant d'abord au bruit,  
 Il le trouve sans vie,  
 Etendu dans son lit.  
 D'autre part la Servante, Par ses tristes hélas !  
 Soupire & se tourmente,  
 Tenant entre ses bras  
 Son Fils, toute tremblante,  
 Et pleurant son trépas.  
 Dans cette nuit sanglante, Fatale aux Egyptiens,  
 L'Hébreu seul dans l'attente  
 De briser ses liens,  
 D'une ame fort contente,  
 Louoit Dieu de ses biens.  
 L'Egypte alors tremblante,  
 Les yeux baignés de pleurs,  
 A ce coup s'épouvante,  
 Et sent pour ses erreurs  
 La main de Dieu pesante,  
 Cause de ses malheurs.  
 Comblée de tristesse, Dans un vrai repentir,  
 Elle prie, elle presse  
 Les Hébreux de sortir;  
 Elle n'a point de cesse,  
 Qu'en les voyant partir.  
 C'est en reconnaissance De ces bienfaits si grands,  
 Qu'au Dieu de Providence  
 Nous offrons dès ce tems  
 Celui qui par naissance  
 Est l'Aîné des enfans.

Suite de la Présentation, Sur l'air : Mon Précepteur est rude, &c.

**J**E vous suis obligé,  
De ce saint entretien ;

Cette Histoire est aisée,  
Je la comprend fort bien ;

Oui, vous m'avez charmée,

Vous l'avez racontée

Sans en omettre rien.

Me voilà très-contente **D'avoir appris pourquoi**  
Au Seigneur l'on présente

Pour accomplir la Loi

Les aînés de Judée :

Reste à informer

D'un point ; dites-le-moi.

Si je puis satisfaire **A vos difficultés**

Touchant nos saints Mystères

Dont vous me consultez,

Je veux bien vous répondre ;

Mais Dieu pour nous confondre

Les a souvent cachés.

Nous avons des figures **Dans notre Testament,**

Qui sont si fort obscures,

Que notre entendement

N'y sauroit rien comprendre,

Si Dieu ne fait entendre

Le sens distinctement.

Pourquoi faut-il qu'on donne

Pour racheter l'Enfant

Ce que la Loi ordonne,

Cinq siècles tout courant

Que veut dire ce nombre ?

Seroit-ce point quelqu'ombre

D'un Mystère plus grand ?

C'est un de ces Mystères **Qui nous sont inconnus.**

aussi-bien qu'à nos Peres,

Qui ne les ont point sus ;

Et ils n'en parlent guère

Dans tous leurs commentaires,

Ni nos Rabbins non plus.

Mais un d'entre eux assure,

(Du moins me l'a-t'on dit)

Que toute la figure

Regarde JESUS-CHRIST ;

Que c'est des marques vraies

De tout autant de plaies

Qu'un Prophète a prédit.

Et vous, chaste Marie, **Quel est votre dessein ?**

Faut-il qu'on purifie

A ce jour votre sein ?

Fut-il jamais au monde

Rien qui fût moins immodeste ?

Vit-on rien de plus saint ?

Comment une relevée

Je m'y crois obligée,

Et même j'offrirai

L'offrande à l'ordinaire,

Que la Loi dit de faire ;

Je me présenterai ;

A tout j'obéirai.  
 Nous voici dans la Ville; Et je ne pensois pas  
 Avoir fait plus de mille,  
 Ou bien quinze cens pas,  
 Tant vous m'avez charmés,  
 Divine Relevée,  
 Toute pleine d'appas.

Entrez par cette porte, Vous faut-il des Agneaux,  
 Voici qu'on en apporte,  
 En voilà des plus beaux;  
 Faut-il des Tourterelles?  
 En voici des plus belles;  
 Voilà des Pigeonneaux,  
 Madame, sans surfaire, Combien payerons nous  
 En un mot de la paire?  
 Vous donnerez six sols:  
 Cinq sols, c'est bien les vendre;  
 Ça, vous pouvez les prendre,  
 Madame, c'est pour vous.

Suite de la Présentation, Sur le chant d'Eglise Puer nobis  
 nascitur, &c.

**H**A! que c'est un grand plaisir  
 Devenir en ce saint lieu  
 Pour adorer à loisir  
 Mon Créateur & mon Dieu!

Mais d'où vient l'empressement,  
 Le plus grand qui fut jamais,  
 De m'y rendre à ce moment?  
 J'y sens une douce paix.

Seigneur, voici des garçons  
 Que l'on vient vous présenter,  
 Les Parens ont les rançons,  
 Afin de les racheter.

Ceux qui ont des Pigeonneaux,  
 Et l'air modeste & fort doux,  
 Ont un Garçon des plus beaux,  
 Et le plus charmant de tous.

Certes, c'est mon Rédempteur,  
 Le vrai Messie que j'attends,  
 Mon divin Réparateur,  
 Souhaité depuis long-tems.

Madame, permettez-moi  
 Que j'embrasse votre Fils,  
 La gloire de notre Loi,  
 L'Envoye du Paradis.

Je le mets entre vos mains  
 Pour le présenter à Dieu,

Qui est l'Auteur des humains,  
 Lequel habite en ce lieu,  
 Voilà pour le racheter  
 Cinq siècles que nous donnons,  
 Dans la Loi que nous tenons,  
 Dont Dieu veut se contenter,  
 J'offre à Dieu deux Pigeonneaux,  
 Comme font les pauvres gens,  
 Nous ne donnons point d'Agneaux,  
 Les riches font ces présens,  
 Dieu Tout Puissant, désormais  
 Je jouirai du repos,  
 Et vous donnerez la paix  
 A mon ame & à mes os.  
 Puisque j'ai vu de mes yeux  
 Les délices de mon cœur,  
 Celui qui descend des Cieux,  
 Mon JESUS, mon Rédempteur.  
 Vous voulez nous faire voir  
 Par tout le vaste Univers,  
 La Sagesse & le pouvoir,  
 Par vos miracles divers.  
 C'est lui qui dissipera Des Nations les erreurs;  
 C'est lui qui reformera  
 Toutes leurs loix & leurs mœurs.  
 Israël, réjouis-toi. Cet Enfant fait ton bonheur;  
 C'est la gloire de ta Loi,  
 Ton éclat & ton honneur.

Les Justes se sauveront, Adorant ce Roi des Rois;  
 Les autres se damneront,  
 Rejetant ses saintes Loix.  
 Il sera comme le but De la contradiction,  
 Des réprouvés le rebut.  
 Des bons l'inclination.  
 Un jour votre triste cœur Sera vivement à teindre  
 D'une cuisante douleur,  
 Qui vous doit percer le sein.

*Suite de la Présentation, Sur l'air: Ma bouteille me réveille,  
 vient m'offrir ses appas, &c.*

**H**é! de grace, que j'embrasse  
 Mon JESUS, mon Rédempteur,  
 Souffrez, Vierge, que je baise  
 Sa belle bouche à mon aise;  
 Car c'est l'ami de mon cœur.  
 O journée désirée: Des justes depuis tant d'ans  
 Israël, le ciel t'envoie  
 Ton Dieu, ton Seigneur, ta joie,  
 Ton tout sur la fin des tems.  
 Viens, contemples dans ce Temple  
 Celui qui t'étoit promis:  
 Cet Enfant est le Messie,  
 Lequel nous rendra la vie,  
 Et vaincra nos ennemis.  
 O Mystère salutaire!  
 O Mystère plein d'amour,  
 Dieu nous fait à tous la grace

De voir cette Sainte Face,  
 Bien plus belle que le jour.

Isaïe ma ravit, Par son admirable écrit,

Qui m'a donnée l'Espérance  
 De voir enfin la Naissance  
 En nos jours de JESUS-CHRIST.

Chantez, Anges, les louanges

D' ce beau petit Ponpon,  
 Israël, Peuple fidele,

A cette heureuse nouvelle,

Dis cent fois que Dieu est bon,

Ha ! Madame, que mon ame

Sent de doux & saints transports !

Ha ! que mon Dieu est aimable,

Que Jesus est admirable

Uni à ce petit corps !

O Judée fortunée ! Fais retentir ce saint lieu ;

Chantons des chants d'allégresse

A l'honneur de la Princesse,

Laquelle est Mere de Dieu.

Je vous prie, ô Marie ! Retenez moi de souci ;

Après la cérémonie,

Que vous avez accomplie,

Voulez-vous rester ici ?

Notre envie, chere amie ?

Est de retourner tout droit

Au lieu de notre Naissance,

Où est notre résidence,

C'est à-dire à Nazareth.

Ma demeure, tout à-l'heure,

J allois préparer pour vous ;  
 Vous ne pouvez vous défendre,  
 Pour le mois, de venir prendre  
 Un petit repas chez nous.

Cette fille de ma fille,  
 Vent que nous allions loger  
 Chez une bonne parente,  
 Qu'elle dit être sa tante,  
 C'est où nous irons manger.

Ma nièce, ma lieffe  
 Ne se sauroit exprimer,  
 Ce jour ma joie extrême,  
 Ma nièce, c'est vous même,  
 J'ai sujet de vous aimer.

Ma nièce, le tems presse,  
 Allez donc vite chez nous,  
 Pour dire à votre cousine,  
 Qu'il faut que Madame y aïe  
 Avec que son chaste Epoux.

O rencontre ! qui nous montre  
 Qu'il faut venir en ce lieu,  
 Si nous voulons que notre ame  
 Brûle d'une sainte flamme  
 Qui l'éleve jusqu'à Dieu.



## AUTRE NOËL,

Sur l'air : Un jour Guilloz voyant Margot, &amp;c.

## PIERROT.

**M**ICHO, qui caufoit ce grand bruit  
Que l'on a fait toute la nuit

Autour de notre voisinage?

J'ai pensé me mettre en courroux,

D'entendre crier du Village:

Sus, sus, Bergers, sus, sus, Bergers, réveillez-vous,  
réveillez-vous, réveillez-vous.

Ce bruit croissoit de plus en plus,

Ils croioient comme des perdus:

c'est trop dormir, qu'on se réveille;

Ils répétoient toujours cela:

Bergers, venez voir la merveille;

Et vos troupeaux, &amp; vos troupeaux, laissez-les-là, &amp;c.

## MICH O.

Hé quoi! Pierrot, ne fais-tu pas

Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,

Et s'est réduit dans une Grange?

Il n'a ni couche ni berceau,

Et dans cette misère étrange,

Tu le verras, tu le verras, rien n'est si beau, rien n'est  
si beau, &c.

## PIERROT.

Micho, parles plus clairement.

Tu me mets dans l'étonnement,

Sans que j'y puisse rien comprendre

Je t'en conjure, expliques-toi:

Mais pour te faire mieux entendre,

Mon cher voisin, mon cher voisin, entre chez moi, &amp;c.

## AUTRE NOËL,

sur l'air : Bacchus assis sur un Faïçon, &amp;c.

**N**OUS verrons changer notre sort,  
Mortels, ne craignons plus la mort;  
Elle fuit, cette inhumaine:

Le Dieu des combats a su la dompter,  
Et par la fuite soudaine,

La frayeur la vient de précipiter,

L'Enfant qui nous étoit promis,  
A vaincu tous nos ennemis;

D'abord qu'ils l'ont vu paroître,

Ils n'ont plus lancé ni flammes ni fers,  
Et le connoissant pour Maître

Ils sont tous rentrés au fond des Enfers.

C'est à vous, divin Conquérant,  
Dieu redoutable, juste & grand,

Que nous devons la franchise

Que l'Enfer cruel nous ôta jadis;

Toute la bande soumise

Va rentrer là-bas aux cachots maudits.



NOEL sur la fuite en Egypte, Sur l'air: Qui s'engage n'est pas sage, &c.

JOSEPH, vîte,

A la fuite,

Un inhumain vous pourfuit,

Des fureurs de ce Barbare,

A la faveur de la nuit.

Politique,

Tyrannique,

Qui ne crains que pour ton Rang;

Cruel, ah tu le courage

D'élever ton parentage,

Par mille ruisseaux de sang?

Ame noire,

Peux-tu croire

Qu'un Dieu ne t'échappe pas?

Lui qui tient en main la foudre,

Qui peut te réduire en poudre,

Tu conspires son trépas.

Pour tes crimes

Les abymes

Scront tes dignes salaires;

Ce que l'Enter a d'horreur,

Et de ta noire fureur,

De tes travaux sanguinaires.



Suite

Suite de la fuite en Egypte, Sur l'Air: Gentil Rossenolet, Mefisager d'Amourette, ou bien, Biron de quoi te vantes, &c.

MARIE, levez-vous,

Hâtez-vous, je vous prie,

Evitons le courroux,

Evitons la furie,

Sauvons-nous de la rage

D'Hérode ce Tyran,

Qui destine au carnage

Notre petit Enfant

Ah! qu'est-ce que j'entens,

Quelle fâcheuse atteinte!

Il commence en ce tems

A ressentir la crainte;

Mais quel sujet de plainte

Auroit-il contre nous,

Et contre une ame sainte;

Pour en être en courroux.

Hélas! je ne fais pas

Ce qui l'incite

A vouloir le trépas

Qu'à ce jour il médite:

Vierge, prends la fuite;

Sans vouloir pénétrer

Dans toute sa conduite,

Je n'y veux point entrer.

Hérode a tout pouvoir

Sur nous, sur la Province;

Il nous fait bien savoir

Qu'il est un puissant Prince,

H

Seroit-il si impie,  
Si poussé de fureur,  
D'attenter à la vie  
De JESUS, mon Sauveur ?

Il n'est rien de plus vrai,      Il en veut à la vie;  
Car enfin, je le fai,  
N'en doutez point, Marie:  
Quantité de gens d'armes  
Envoyés de ce Roi,  
Feroient verser des larmes  
Et à vous & à moi.

Joseph, mon cher Epoux,      Mon protecteur fidèle,  
Eh ! de qui savez-vous  
Cette triste nouvelle ?  
N'est-ce point un mensonge  
Que quelqu'un vous a dit ?  
Où n'est ce point un songe  
Qui trouble votre esprit.

C'est une vérité      Que Dieu m'a fait entendre,  
Ayant eu la bonté

De faire encor descendre  
Gabriel le même Ange  
Que je vis autrefois,  
Vierge, à votre louange  
J'ai reconnu sa voix.

Joseph, je vous en croi,      Vous êtes trop sincères  
Pourtant racontez-moi  
Un peu tout le Mystere,  
Pendant que j'accoumode

Notre petit paquet:  
Que dit l'Ange d'Hérode  
Et du dessein qu'il fait ?

Leves-toi m'a-t'il dit,  
Prends l'Enfant & sa Mere,  
Marie & JESUS-CHRIST,  
Que tout le Ciel révere;  
Fuis-t'en de cette Ville,  
Et t'en va promptement  
Leur chercher un azile;

Mais pars secrètement;

Ce divin Messager  
Vous a-t'il dit encore  
Que JESUS court danger,  
Lui que le Ciel adore;  
Craindra-t'il sur la terre ?  
Et l'homme criminel  
Fera-t'il donc guerre

Au Fils de l'Eternel ?

Le Roi fera chercher  
L'Enfant, l'Ange l'assure,  
Lui qui nous est si cher,  
Mais c'est afin qu'il meure  
Par la main d'un Barbare,  
Qui plonge dans son sein  
Un poignard qu'il prépare  
Sans attendre plus tard,  
Fuyons, fuyons bien vite,  
Je crois voir le poignard  
D'un cruel Satellite,  
La triste Prophétie,  
Qui cause mon souci,

Pour ce cruel dessein;

Pourroit être accomplie,  
Si nous restions ici.

Seigneur, nous vous prions  
De vouloir nous conduire;  
Dieu, nous vous supplions  
Que rien ne puisse nuire  
A cet Enfant aimable,  
Que j'ai entre mes bras;  
Soyez-nous secourable, Et conduisez nos pas.

Je vois l'Asne qui vient,  
Et qui sort de l'Etable:  
Même quelqu'un le tient,  
O prodige admirable!  
Il semble raisonnable;  
Il regarde JESUS:  
Prodige inconcevable! Vierge, montez dessus.

Le voile de la nuit  
Cachera notre fuite;  
Partons, partons sans bruit  
Sous la sainte conduite;  
Donnez-moi que j'embrasse  
Mon JESUS, mon Sauveur;  
Donnez que je le place Tout auprès de mon cœur.

Vous, Ange conducteur,  
Vous qui savez la route,  
Menez le Rédempteur;  
Paix, paix, quelqu'un écoute:  
Vous vous trompez, sans doute,  
L'on dort profondément;  
La peur fait que j'en doute, Nous sommes silencieusement

Enfin, où irons-nous  
Pour fuir son martyre?  
Joseph, mon cher Epoux,  
Pouvez-vous me le dire?  
Saint Ange tutelaire,  
Guidez si bien nos pas,  
Que JESUS débonnaire Evite le trépas

Nous n'irons pas trop loin;  
Car la bonté divine  
Prévoyant ce besoin,  
Tout exprès nous destine  
La Province voisine,  
L'Egypte où nos Parens  
Pressés par la famine Habitèrent long-tems

Scrons-nous pour, long-tems  
Parmi ces infidèles?  
En savez-vous les ans?  
Dites-m'en des nouvelles;  
Sera-ce pour la vie?  
Ou bien reviendrons nous  
Un jour voir la Patrie? Joseph, le savez-vous?

Pour le tems si précis,  
Pour le nombre d'années  
Que nous & notre Fils  
Scrons en ces contrées  
Hors de la Galilée,  
Je ne le puis savoir:  
Pourtant pour la Judée, Nous la devons revoir

Dieu l'a-t'il révélé

Par le moyen de l'Ange ?  
 Comment a-t'il parlé  
 De cet exil étrange ?  
 Comment devons-nous faire  
 Pour le tems de retour ?  
 Voilà bien du Mystère ;  
 Comment savoir le jour ?  
 L'Ange m'a dit qu'un jour  
 Il reviendrait lui-même  
 M'avertir du retour ,  
 Et la bonté suprême  
 Qui prend soin de l'ouvrage  
 Qu'elle a fait de ses mains ,  
 En prendra davantage  
 Du Sauveur des humains.

Joseph , ne parlons plus  
 Mon doux Jesus sommeille :  
 Dormez , dormez , Jesus ,  
 Que rien ne vous réveille ;  
 Mais pendant qu'en silence  
 Sans bruit nous marcherons ,  
 Avecque révérence  
 Nous vous adorons.



## NOËL NOUVEAU.

Sur l'Air : *Le vin & moi nous sommes bons amis*, &c.

LES trois fins Rois, qui sont allés chercher  
 Un jeune Enfant, lequel leur est si cher,  
 Qu'ils abandonnent leur contrée  
 Pour venir l'adorer, demandant hautement,  
 Où est né le Roi des Juifs,

M'en veulent, chers amis, n'en doutez nullement.  
 Car s'ils n'étoient mes plus grands ennemis,  
 Ils m'auroient vu, comme ils m'avoient promis,  
 En retournant à leurs Provinces :

Ils ont quelque dessein funeste à notre Etat :  
 Prévenons donc ces méchans Princes,  
 Faisons mourir ce Roi, ce nouveau Porentat.  
 Ils se sont joints à tous les mécontents,  
 Vous les verrez venir dans peu de tems  
 Nous faire une fâcheuse guerre,

Sous prétexte qu'ils ont un légitime Roi,  
 Qui doit regner sur cette terre,  
 Et qu'ils doivent servir pour l'honneur de leur Loi.

Nous ne ferons jamais en sûreté,  
 Qu'auparavant nous n'ayions arrêté  
 Le danger dans son origine ;  
 Qu'auparavant enfin, nous n'ayions répandé  
 Du sang pour couper la racine,  
 Par une prompte mort de ce Roi prétendu.

Prince, il est vrai que tout le monde dit :  
 Qu'en Galilée un Prophète prédit,

Hiv

A depuis fort peu pris Naissance,  
Que toute la Judée attend beaucoup de lui,  
Que c'est toute son espérance,  
Son honneur, sa gloire & son plus ferme appui.

On dit encore qu'avec humilité  
Vous avouez que son autorité  
Et son pouvoir sont légitimes,  
Que votre Majesté doit aller l'adorer,  
Et pour marque de son estime,  
Qu'elle doit ordonner à tous de l'honorer.

Ces jours passés, comme on m'a raconté,  
Certain vieillard, mais vieillard effronté,  
S'étant rencontré dans le Temple,  
Au tems que ses Parens l'y venoit présenter,  
A fait d'abord un discours ample

A l'honneur de l'Enfant qu'il s'est mis à vanter,  
Et comme tout étoit fait de concert,  
Au même instant une vieille qui sert  
Au Temple depuis son veuvage,  
S'est mise à confirmer ce que le Prêtre a dit

De je ne sais quel esclavage,  
Et de leur liberté, d'un Messie & d'un Christ;

C'est l'entretien des Juifs en ce tems,  
Des plus petits jusques aux vieilles gens,  
Prince, il est de la politique  
D'arrêter ce faux bruit dès son commencement;

Je ne fais pas, ce qu'Hai m'explique:  
Grand Prince, songez-y, songez y murement;

Tous les Rabbins, d'une commune voix,  
M'ont assuré plus d'une fois,

Que la Judée verra naître  
Un jour en Bethléem un Prophète attendu  
Qui doit être leur Roi, leur Maître;  
Cet Enfant est ce Roi, ce Maître prétendu.

Mes chers amis, fideles confidens,  
Vous voyez les funestes accidens  
Que nous pouvons justement craindre;  
Allez en Bethléem aux lieux d'alentour.

Egorger les Enfans sans feindre,  
Depuis ceux de deux ans jusqu'à ceux d'un jour.

Adroitement vous les assemblerez  
Dans quelque lieu, lequel vous choisirez  
Pour exécuter l'entreprise;

Prenez garde sur-tout qu'on les y mene tous  
Sans crainte d'aucune surprise,  
Et que pas un seul d'eux n'échappe à mon courroux.

## A U T R E N O E L,

Sur l'Air: *Un jour je me promenai le long de ce verd Pré, &c.*

Elas! ma chere amie,  
**H** Qu'est ce donc que je vois?  
N'est-ce point là Marie?  
Oui, certes, je le crois:  
O Dieu! que je suis ravie!  
Courons, viens-t'en, suis-moi.

Dame, pleine de grace, Excusez mon transport,  
Permettez que j'embrasse  
Ce beau Poupon qui dort,  
Et que je baise sa Face,

En bén flaat son fort.  
 D'où vient, cheres voisines,  
 Que je vous vois ici ?  
 Vous paroissez chagrines,  
 Vous avez du souci,  
 Du moins à vos tristes mines Il me le semble ainsi.  
 Ah ! nous avons, Marie,  
 Ces très-justes raisons  
 De haïr cette vie,  
 De quitter nos noiffons  
 Avecque la Bergerie, Comme nous le faisons.  
 Hélas ! j'ai le cœur tendre  
 Et sensible aux malheurs ;  
 Vos pleurs me le font fendre,  
 Je ressens vos douleurs ;  
 N'en pourrai-je donc apprendre  
 La cause, cheres sœurs ?  
 Si nous pleurons, Madame ;  
 Ce n'est pas sans raison :  
 Hérode, cet infâme  
 A fait mourir Samson :  
 Il a massacré mon ame, Mon petit Absalon.  
 Mais quel sujet de plainte  
 Avoit-il contre vous ?  
 Dites-le nous sans feinte ;  
 D'où venoit ce courroux ?  
 Vous pouvez sans nulle crainte  
 Dire tout entre nous.  
 Que peut dire un impie Contre des Innocens ?

Rien qui le justifie  
 D'avoir versé ce sang,  
 Ma très-aimable Marie,  
 C'est un crime trop grand.  
 Car il n'est pas possible Qu'on puisse concevoir  
 Un crime plus horrible,  
 Plus atroce, plus noir,  
 Ni trahison plus terrible,  
 Comme vous l'allez voir.  
 Souvenez-vous, Madame Qu'après votre retour,  
 Nous deux avec Irame,  
 Fûmes chez vous un jour,  
 Sans qu'il y eût autre femme,  
 Vous voir à notre tour.  
 Toute notre lignée S'en retournoit à part ;  
 Quand je fus visitée  
 De vous trois sur le tard ;  
 Je crois que cette journée  
 Précéda mon départ.  
 Le lendemain à peine Le Soleil paroissoit  
 Qu'on vit de la Fontaine  
 Un gros qui s'avançoit  
 Peu à peu vers la plaine,  
 Et qui se divisoit.  
 L'on vit que près de mille De ces affreux gens,  
 De ces gens tout débile,  
 Se partageoient aux champs !  
 Ceux qui vinrent à la Ville,  
 Etoient les plus méchans.

Une grosse cohorte Par le chemin des prés,  
 Arrive à notre porte  
 Fort peu de tems après,  
 Et afin que l'on n'en sorte,  
 L'on y met garde exprès.  
 Ensuite l'on publie A la Ville & aux champs,  
 Qu'Hérode a grande envie  
 De voir tous nos enfans  
 Qui sont maintenant en vie,  
 D'un jour jusqu'à deux ans.  
 Qu'il en veut faire mettre Beaucoup avec le sien,  
 Pour les faire paroître,  
 Sans différer en rien,  
 Qu'en peu nous pourrions connoître  
 Que c'est pour un grand bien.  
 Ainsi qu'en assurance Nous allâmes d'abord,  
 Selon son ordonnance,  
 Les porter tous au Fort,  
 Dans cette douce espérance  
 De rendre heureux leur sort.  
 Que nous fûmes trompées Par ce brillant appas  
 D'heureuses destinées !  
 Nous ne nous crûmes pas  
 Assez à tems arrivées,  
 Nous courrions à grands pas.  
 Etant donc assemblées Dans ce lieu malheureux,  
 Ces ames réprouvées,  
 Ces Soldats rigoureux,  
 Contre toutes nos pensées,  
 Firent changer nos vœux.

Malgré la résistance Que nous fîmes en vain,  
 La barbare insolence  
 D'un Soldat in humain,  
 Arrache avec violence  
 Nos Enfans de notre sein.  
 Figurez-vous les craintes, Les terreurs, les soucis  
 Dont nous fûmes atteintes ;  
 Mais quels furent nos cris,  
 Nos sanglots, nos pleurs, nos plaintes,  
 En voyant morts nos fils !  
 Pendant qu'une partie Nous donne mille coups,  
 Les autres en furie,  
 Acharnés comme Loups  
 Affamés, ôtent la vie  
 A nos fils en courroux.  
 Dans tout le voisinage, De vous il court un bruit ;  
 Mere prudente & sage,  
 Qu'on vous ouit de nuit,  
 Partir sans grand équipage,  
 Emportant votre fruit ;  
 Et qu'étant rencontrée Avec ce cher Enfant,  
 Vous fûtes massacrée ;  
 Que Joseph s'échauffant,  
 Eut la même destinée,  
 On le dit pour constant.  
 Votre douleur est grande  
 Mes Sœurs, j'y compâtiis,  
 Et pour vous je demande  
 Au Dieu du Paradis,

Qu'il vous console, & vous rende  
 Pour ceux-là d'autre fils.  
 Nous l'espérons, Marie,  
 Et nous nous écarterons,  
 De peur que set impie,  
 Lequel nous redoutons,  
 N'arrachât un jour la vie  
 A ceux que nous portons.

Comme une ame qui a conçu spirituellement le Fils de Dieu,  
 peut aller avec la Vierge Marie, rendre spirituellement sa  
 visite à Sainte Elisabeth.

*Cantique spirituel, Sur l'air: Il n'est rien de si tendre  
 que je le suis pour vous, &c.*

**A**s-tu conçu, mon ame,  
 Ton Dieu, ton Créateur ?  
 Sens-tu brûler ton ame  
 D'une divine flamme  
 Pour Jesus, ton Sauveur ?  
 As-tu conçu, mon ame,  
 Ton Dieu, ton Créateur ?  
 Suis la Vierge Marie,  
 Suis ses traces, ses pas,  
 Ne l'abandonne pas,  
 Mais imite sa vie,  
 Elle est pleine d'appas ;  
 Suis la Vierge Marie,  
 Suis ses traces, ses pas.

Renoncez aux compagnies,  
 Aux vains amusemens.  
 A tous ces passés-tems,  
 Aux douceurs de la vie,  
 Et aux plaisirs des sens ;  
 Renoncez aux compagnies, Aux vains amusemens.  
 Méprisez les campagnes,  
 Abandonnez ces lieux,  
 Pour élever tes yeux  
 Vers les saintes Montagnes ;  
 Ne pense plus qu'aux Cieux,  
 Méprisez les campagnes, Abandonnez ces lieux.  
 Va voir comme Marie  
 Une autre Elisabeth,  
 Sainte comme elle étoit,  
 Et de grâces remplie,  
 Contes lui ton secret ;  
 Va voir comme Marie Une autre Elisabeth.  
 Tâches de rendre office  
 A tous les gens de bien,  
 Et ne t'épargne en rien  
 Pour leur rendre service ;  
 Aimes leur entretien,  
 Tâches de rendre service A tous les gens de bien.  
 Fais ce saint exercice  
 Sans en compter les mois,  
 En tout tems tu le dois  
 Pour réprimer le vice,  
 Même jusqu'aux bois ;

*Noels Nouveaux.*

Fais ce saint exercice  
Sans en compter les mois.  
Publies les louanges  
D'un Dieu tout plein d'amour,  
Ne passes point de jour  
Sans te joindre aux saints Anges,  
Pour bien faire ta cour;  
Publies les louanges  
D'un Dieu tout plein d'amour.

F I N.



